L'ŒIL

ART · ARCHITECTURE · DÉCORATION

400 FRANCS

SUISSE 3.50 FRANCS · BELGIQUE 54 FRANCS · NUMÉRO 54 · JUIN 1959


PUB
visitez
l'Inde
fabuleuse.


VACANCES EN FRANCE
Noblesse des monuments historiques
Splendeur des musées Charme des paysages
Raffinement de la table
france

Le Style Liégeois est une des variantes régionales les plus savoureuses et les plus racées du «Louis XIV et du Louis XV français».

Visitez donc, à Liége, le Musée d'Ansembourg, rare et parfait exemple d'une demeure patricienne du XVIIIe siècle.



LA DÉCOUVERTE DE

BEAUX PAYS

EMARQUABLES LIVRES D'ART

à des prix exceptionnels!

Club de Sélection du Livre Français

JEAN DE LACOUR
directeur fondateur, librairie diplomé

97, Bd du Montparnasse, PARIS 6e
Vente exclusive par correspondance
TÉLÉPH. LIT. 48-24

ages absolument neufs et strictement sélectionnés qui complètent ceux déjà présentés dans le précédent nº de l'Œil

VISAGES DES PROVINCES DE FRANCE

nble aujourd'hui unique» (Table Ronde) de 27 lux. vol. 27x21 d'une **richesse iconographique except.; 5000 reprod.** litho. (sites, folklore, artisanat; estampes, manuscrits, sceaux; monuments, tableaux, sculptures, tapisseries, fresques; ts d'artistes, écrivains, savants, etc.) et **420 planches H. T. coul.** dont moitié double page (documents rares orig.).

iaque vol. (225 p. env. beau papier, 16 pl. coul. H.T.), 4 parties: géographie, histoire, art, pensée, traitées par spécialistes. our 26 vol.): « synthèse très vivante » (Art et Déc.) « qu'éclairent photos, cartes (3 en double page dont monumentale), bien choisies (100 env.) d'œuvres d'art » (Nlles Litt.) et tableaux dépliants synoptiques d'une substance condensée. parable portrait de la France (Nord. Ind.). Attestant son immense richesse naturelle et spirituelle (Touring Club F.). nsable pour comprendre réellement nos provinces: aspect, vie, œuvres et fils célèbres (P.L.)» Chaque vol. couv. orig. ous lux. **reliure parcheminée ornée d'un écusson gravé coul.** Val. 2500 fr. **Net: 1375.—**

DIE. 142 ill. dont 10 H.T. coul.: *imagerie et documents anciens, etc.*

. 243 ill. dont 17 H.T. coul.: *8 « cris de Paris », tapisserie Apocalypse d'Angers, gravures et gouachés anc., etc.*

MANDIE. 170 ill. dont 26 coul.: *14 coiffes et costumes, tapisserie Bayeux triple page recto verso.*

AGNE. 227 ill. dont 77 coul.: *6 scènes « Galerie Armoricaine », 10 planches de 54 détails coiffes et costumes, etc.*

U. 144 ill. dont 13 coul.: *7 « scènes de 1831 », litho. de Charpentier, dessins, aquarelles et tapisseries (La Danse) des XVIe et XVIIe.*

ANAIS et BLÉSOIS. 150 ill. dont 17 coul.: *6 céramiques et faïences, 3 imageries pop., dessins et litho. anc.*

RAINE. 178 ill. dont 28 coul.: *7 planches de 22 meubles, coiffes, costumes, fresque murale XIIe, dessins Picard le Doux.*
rovinces ci-dessus: « Jardin de la France » avec ses fastueux châteaux (carte double page dans « L'Anjou ») ensemble: **Net: 3950.—**

MPAGNE. 192 ill. dont 24 coul.: *3 planches de 15 objets typiques et costumes, tapisserie XVe, imageries.*

AINE. 157 ill. dont 22 coul.: *11 costumes, manuscrits du XVIIe, meubles, faïences, fresques murales, 3 litho., gravures, imagerie.*

CE. 225 ill. dont 32 coul.: *8 pl., 26 dessins meubles, grès, costumes, vitrail, broderie, imagerie anc.*

CHE-COMTÉ. 208 ill. dont 42 coul.: *6 pl. de 31 dessins, meubles, faïences, porcelaine, coiffes, tapisserie XVIe, imageries t XVIIIe.*

RGOGNE. 235 ill. dont 55 coul.: *4 cartes dont celle vins, 15 pl. de 48 coiffes, costumes, meubles, étains.*

INAIS (FOREZ, BEAUJOLAIS). 152 ill. dont 19 coul.: *soierie, tissage, marionnettes, portrait XVIIe, 9 dessins anciens, les.*

RGNE. 173 ill. dont 21 coul. (9 double page): *2 pl. 44 coiffes, 4 scènes bourrée, 5 tapisseries « Chasse de Dieu ».*

USIN ET MARCHE. 158 ill. dont 14 coul.: *8 coiffes, costumes, porcelaine, miniatures, litho. et dessins.*

Y. 142 ill. dont 17 coul.: *vitrail, tapisserie, portraits par Holbein, G. Sand (d'elle-même) et d'Alain Fournier.*

OU (VENDÉE). 206 ill. dont 48 coul. H.T.: *9 pl. de 42 détails coiffes, costumes, fresques de Saint-Savin et d'Antigny; estampes.*

S, SAINTONGE, ANGOUMOIS. 172 ill., 37 coul. H.T.: *4 pl. de 25 détails costumes et coiffes, faïences Palissy, 5 lavis, rits 1545.*

NNE (PÉRIGORD, QUERCY et ROUERGUE). 164 ill. dont 15 pl. coul. H.T.: *6 costumes, 5 paysages litho., sépia, de Lascaux, 19 tableaux.*

BASQUE. 203 ill. dont 58 H.T.: *8 pl. de 60 dessins de costumes, coiffes, sandales, danses, makhibe, estampes et litho.*

SILLON. 130 ill. dont 28 coul. H.T.: *21 détails de costumes, gravures, fresques, sculptures, dessin de Nu de Rodin, 13 tableaux.*

UEDOC. 177 ill. dont 15 coul. H.T.: *9 coiffes, dessins anciens et peintures XVIIe, 11 tableaux.*

HINÉ. 174 ill. dont 17 coul. H.T.: *10 dessins coiffes et meubles, documents anciens précieux, 16 tableaux.*

ENCE (COTE D'AZUR, CRAU, CAMARGUE). 227 ill. dont 24 H.T. coul.: *10 santons, costumes, faïence et porcelaine, s anciennes, fusains de Collard Fossey.*

E. 142 ill. dont 16 coul.: *9 dessins, 2 aquarelles, 14 tableaux litho. gravures, manuscrits: iconographie napoléonienne, 16 tableaux.*

RIE. 148 ill. dont 16 pl. coul. H.T.: *superbes aquarelles et litho. tirées de l'Album d'Afrique, le voyage pittoresque dans la régence (1833) et l'Algérie pittoresque (1843), 6 tableaux.*

ment indispensable à la coll., même format, présentation et prix, ouvrage d'un intérêt except.:

NDAIRE DES PROVINCES DE FRANCE. *85 vieux récits popul., légendes, « jeux et malices », histoires fantastiques , au-delà), contes des métiers,* etc. 285 p. 16 pl. H.T. 2 et 6 coul. d'imag. popul. et 41 grav. d'après bois dont 12 saints dorée.

r de 12 volumes au choix offert : Portrait de la France, par Michelet (lux. in-4, 24 H.T. photos. Valeur 1200 fr.). écial pour les 27 vol. de cette coll. que je ne saurais trop recommander en ma qualité de Libraire.

EN PARCOURANT

l. in-8, reliés pleine toile incrustée de fers or, sous nissée coul. Textes substantiels et évocateurs d'écri- élèbres, imprégnés des prestiges de leur pays d'élec- éographie, histoire, folklore, art, pensée, célébrités, , tourisme, gastronomie, etc. Multitude d'illustrations ntes et vivantes (de peintres et dessinateurs cotés): paysages, costumes, chefs-d'œuvre d'art, portraits, orig. diverses, etc. Chaque vol. lecture idéale de va- très recommandé. Val. 1500 à 2000 fr. **Net: Fr. 975.—**

GNE, par C. Chasse. Ill. Péron. 252 ill. dont 157 coul. .). *D'un charme envoûtant.*

ANDIE, par La Varende. Ill. Y. Jean-Haffen. 360 p. dont 172 coul. et 65 motifs décoratifs. *Par l'écrivain n.*

D'AZUR, par G. Ollivier. Ill. J. Kap. 320 p. 310 ill. 0 coul. *Multitude dessins humoristiques.*

LES FRANÇAISES, par R. Gaillard. Ill. H. Monier. 95 ill. coul. dont 14 H.T. *Par l'auteur de « Marie des*

OCHINE, par Ch. Fournier. Ill. A. Aymé. 295 p. irables ill. dont 104 coul. *Enchantement... nostalgique.*

ENCE, par M. Mauron. Ill. M. Méheut. 210 ill., l. (25 H.T.). *Par son meilleur chantre avec Giono.*

r de 3 vol. au choix. Chaque vol. **Net: Fr. 900.—**

PETITE PLANÈTE

En marge de mes sélections de « livres neufs à prix exceptionnels », je crois remplir pleinement ma mission de libraire en recommandant cette remarquable coll. « la plus originale et attirante — qui ne ressemble à aucune autre — n'a pas d'égale — volumes denses, piquants, excitants, constellés d'images (Combat) — se signale par l'intelligence des textes et l'originalité des mises en pages — passionnants reportages dont le voyageur ne saurait se priver — autant des guides pour les pays qu'on se propose de visiter qu'à lire pour se consoler de n'y pas aller — sous couleur de renseigner font rêver (Express) — somme de connaissances et poésie». (Ext. Presse.)

Vol. in-12 de 192 p. ill. de **120 images env. d'une extrême originalité**. Texte dense, vivant, anti-conformiste, excitant — Merveilleuse invitation au voyage, à l'évasion, à une meilleure compréhension des peuples. Sous lux. couv. photo coul. Chaque vol. **Net: Fr. 450.—**

21 titres disponibles d'un passionnant intérêt:

Irlande (C. Bourniquel) – **Belgique** (Th. Henrot) – **Danemark** (J. Bailhache) – **Hollande** (B. Pingaud) – **Suède** (F. R. Bastide) – **Allemagne** (J. Rovan) – **Autriche** (Cl. Vausson) – **Suisse** (D. Fabre) – **Italie** (P. Lechat) – **Espagne** (D. Aubier et Tunon de Lara) – **Portugal** (F. Villier) – **Tunisie** (M. Zeraffa) – **Sahara** *(nouveauté)* – **Grèce** (M. Cranaki) – **Turquie** (A. Falk) – **Iran** (V. Monteil) – **Israël** (D. Catarivas) – **Chine** (A. Gatti) – **Japon** (Yefime) – **Inde** (M. Biardeau) – **Brésil** (P. Joffroy) – **Tahiti** (J. M. Loursin).

Il est joint de gracieux vol. reliés aux commandes comportant des titres de cette coll. qui sera une révélation.

u prix exceptionnel de souscription jusqu'au 15 juin de

L'ATLAS GÉNÉRAL LAROUSSE

l ouvrage 30x21 de 465 p. 431 cartes en coul. (dont 72 en 6 coul. double page et 55 p. d'historiques) 183 plans et cités, eaux statistiques, 30 notices historiques. Index de 55 000 noms géographiques. Sans équivalent par l'attrait de présen- t la masse de documentation. Au lieu de 11 950 fr. **Net Fr. 10 950.—**

éfice de ce prix exceptionnel sera réservé aux lecteurs de *L'Oeil* n'ayant pu consulter à temps ce numéro. Documen- ndressée sur demande.

AUX 4 COINS DU MONDE

Remarquables vol. 26x19 sur beau vélin hélio blanc; textes concis mais substantiels; **illustrés chacun d'environ 200 admirables photographies** (commentées) en héliogravure, lumineuses, contrastées: révélant d'un pays, d'un régime, d'une ville, sa physionomie, ses sites, monuments, œuvres d'art et vestiges, les types de races, coutumes et traditions, cartes très claires. Une merveilleuse invitation au voyage ou évocation de souvenirs. Sous lux. couv. vernissée photo noire ou coul. Chaque vol. val. 1500 fr.

PARIS, par Boudot-Lamotte - 167 ill. Seine, méandres et ponts, la Cité, richesses des musées et églises, monuments et places. Pittoresque de Montmartre, etc. **Net: Fr. 750.—**

ESPAGNE, par M. Legendre - 182 ill. Villes d'art chargées d'histoire: Burgos, Cadix, Séville, Grenade, Ségovie, Avila, Compostelle, qu'illustrèrent Cervantès, Goya, Vélasquez, « Presqu'île » aux traditions séculaires. **Net: Fr. 750.—**

ITALIE, par J.-L. Vaudoyer, E. Male, Lamotte:

- **DES ALPES A SIENNE - 172 ill.** Turin, Gênes, Pavie, Milan, Parme, Mantoue, Venise, Padoue, Ravenne, Pise, Florence, Sienne. **Net: Fr. 900.—**
- **ROME, SA CAMPAGNE ET L'OMBRIE - 190 ill.** Pérouse, Assise, Orvieto, Ostie, Tivoli, Castel Gandolfo, Rome et Cité du Vatican. **Net: Fr. 750.—**
- **MÉRIDIONALE, SARDAIGNE, SICILE - 184 ill.** Mont Lasso, Capone, Naples, Herculanum, Pompéi, Sorrente, Tarente, Palerme, Messine. **Net: Fr. 750.—**

Ces 3 vol. ensemble 526 photos, **except. Net: Fr. 2250.—**

GRECE, ILES DE LA MER ÉGÉE ET IONIENNES, par Bon - 262 photos: Splendeurs d'art hellénique, traditions et présent à Athènes, Delphes, Mycènes, Olympe, Salonique, Crête, Delos, Rhodes, Ithaque, Corfou. 2 vol. **Net: Fr. 1650.—** Il est joint « Epigrammes Grecques ». Coll. Miniature.

EN U.R.S.S. DE MOURMANSK A SAMARCANDE, par A. Fichelle - 180 ill.: De l'extrême Nord aux confins d'Asie: Moscou et le Kremlin, Léningrad, Gorki, Kiev, Ukraine, Oural, Crimée, Odessa, Yalta, Stalingrad, Caucase, Géorgie, Bakou, Samarkand; forêts, fleuves, ressources, etc. Une révélation. **Net: Fr. 750.—**

MADAGASCAR ET LES COMORES, par G. Sarou - 186 ill.: « 3e des grandes îles du globe » aux sites exotiques enchanteurs que peuple une race aux types très purs. **Net: Fr. 750.—**

CONGO BELGE ET RUANDA-URUNDI, par P. Verger - 222 ill.: Faune et flore d'une richesse qu'égalent les ressources du sol dont l'industrialisation métamorphose le vaste pays aux peuples et mœurs archaïques en évolution **Net: Fr. 750.—**

EGYPTE, par Robichon - 146 ill.: Civilisation des Pharaons et Pyramides, le Nil et ses contrastes, le Caire, Suez, Karnak, Louksor, Mont Sinaï. **Net: Fr. 750.—**

AUX INDES, SANCTUAIRES ET CROYANCES, par S. Lévy - 135 ill.: Sites et œuvres d'art grandioses, le Gange, Ceylan, Cachemire, Delhi, Bénarès, Calcutta, Elora.

MEXIQUE, par J. Soustelle - 168 ill.: Passé prestigieux en richesses d'art des civilisations toltèques, mayas, aztèques; conquistadores, indiens et métis, gardiens des traditions dans les fêtes, danses et rythmes secrets. **Net: Fr. 750.—**

BRÉSIL, par A. Lima - 217 ill.: Des gratte-ciels aux tribus indiennes primitives, immense pays neuf, monuments anciens et modernes, cultures, danses, marchés, etc. **Net: Fr. 900.—**

CUBA, par L. Cabiera - 196 ill.: Tout l'exotisme exubérant de la grande île antillaise « où les majestueux urubus parmi les palmiers royaux balancent leur panache dans la beauté du ciel ». **Net: Fr. 900.—**

* * *

LE PAYS DE FRANCE. Prodigieuse richesse et variété de photographies et gravures (4200!) donnant de notre magnifique pays à travers ses provinces (présentées par écrivains célèbres: H. Bordeaux, P. Benoit, E. Herriot, J.-L. Vaudoyer, etc.) un vaste panorama de ses beautés naturelles, monuments, chefs-d'œuvre d'art, folklore, etc. - 2 magnifiques vol. 30x24, 1400 p. 4000 ill. photos, 13 panoramas, 155 héliogravures, 21 aquarelles coul. H.T. Reliés pleine toile avec fers spéciaux. Poids 6 kg. 500. **Net: Fr. 6900.—**

FLEUVES DE FRANCE, par C. F. Landry. « Elle est toute entière une fenêtre vitrée sur le ciel: c'est à ses fleuves qu'elle le doit. » - Lux. vol. 24x19, 160 p. pap. sup. dont 92 lumineuses photos d'art de R. Pestalozzi. Val. 2000 fr. **Net: Fr. 1350.—**

Prière de se reporter à mon annonce du mois d'avril pour: **REFLETS DE FRANCE.** Val. 3500 fr. **Net: Fr. 1750.—**

ÉGLISES GOTHIQUES EN FRANCE. Val. 4000 fr. **Net: Fr. 2250.—**

CONDITIONS DE VENTE TOUS PAYS

Franco de port à partir de 5000 fr. Ajouter 200 fr. pour montant inférieur. Contre remboursement (étranger exclu). prévoir 200 fr. en plus.

Règlement joint à la commande (obligatoirement en francs français) par chèque postal (Paris 13 866-47) bancaire, mandats (lettre, carte, intern.).

Commandes expédiées le jour de leur réception, emballages très soignés - Remboursement joint des livres épuisés. Entière satisfaction assurée (voir précédentes sélections).



ÉDITIONS AIMERY SOMOGY
91, RUE DE SEINE
PARIS

EXCLUSIVITÉ HACHETTE



REVUE D'ART MENSUELLE • NUMÉRO 54 • JUIN 1959

Rédaction: 67, rue des Saints-Pères, Paris VIe. Tél. Babylone 11-39 et 28-95.
Direction: Georges et Rosamond Bernier.
Secrétaire générale de la rédaction: Monique Schneider-Maunoury.
Directeur technique: Robert Delpire.
Documentation et recherches: Marie-Geneviève de La Coste-Messelière.
Architecture – Urbanisme – Formes utiles: Françoise Choay.
L'Œil du décorateur: Roderick Cameron.
Publicité: Odette-Hélène Gasnier, 40, rue des Saints-Pères, Paris VIIe.
L'Œil est publié par les soins de la Sedo S. A., Lausanne, avenue de la Gare 33.

SOMMAIRE

Photographies

Les photographies en noir illustrant ce numéro sont de Robert Doisneau, Robert Chateau, Chevojon, Luc Joubert: Au Salon de Mai; *Inge Morath et Claude Michaelides:* Paris; *A.C.L, Paul Bijtebier:* Belgique; *Henri Cartier-Bresson et Max-Pol Fouchet:* Portugal; *Henri Cartier-Bresson, Roderick Cameron, Alinari, Giraudon:* Italie; *Joan Eyres-Monsell, Sabine Weiss:* Grèce; *Photo industrielle du Sud-Ouest, Photo M. R. L.:* Bagnols-sur-Cèze.

Les photographies en couleurs sont de Claude Michaelides: page 26; Giraudon: page 41; Charles Mills: page 42-43; De Schutter: page 44; Scala: pages 61 et 62.
Notre couverture: *Magnelli:* Coordination. *Détail. 1957.*

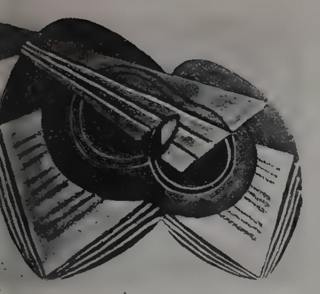
Notre prochain numéro

L'Europe romantique • Gauguins inconnus • Waddesdon Manor • Le choix d'un critique • Zones nouvelles... et L'Œil du décorateur.

ABONNEMENTS

France et Communauté française: *4400 fr.; G. Bernier, éditeur, 40, rue des Saints-Pères, Paris VIIe. Tél. Littré 69-69 (R.C. Seine 54-A 14375) CCP Paris 11 964-32*
Suisse: *fr. s. 36.–; A. et G. de May, 6, ch. des Sorbiers, Lausanne, CCP II 16 767*
Belgique: *fr. b. 544.–; Mme L. Possemiers, 87, Av. Louis Lepoutre, Bruxelles-Ixelles, CCP 216-48 (Bruxelles)*
Allemagne: *DM. 40.–; A. et G. de May, 6, ch. des Sorbiers, Lausanne, (Rhein-Main Bank, Frankfurt a/Main)*
Angleterre: *£3.10.0; A. Zwemmer, Ltd., 76-80, Charing Cross Road, London, W.C. 2*
Italie: *Lires 6 500.– + 2% Taxe I.G.E.; Mme E. Pagliano, 28, Corso Tassoni, Turin, CCP 2/12 857*
U.S.A.: *$10.–; L'Œil, 33, av. de la Gare, Lausanne (Suisse)*
Autres pays: *francs suisses 40.–; Sedo, 33, av. de la Gare, Lausanne. CCP II 8837 (Lausanne) mandat postal international*
Toute demande de changement d'adresse doit parvenir 15 jours avant la sortie du numéro, accompagnée de la somme de 60 francs.
Imprimé en Suisse • Imprimeries Réunies S. A., Lausanne (Suisse).


Jolie Madan
PLUS QU'UN
PARFUM
UNE PRÉSENC
BALMAI



AN GRIS, GUITARE (1923)



VLAMINCK, PAYSAGE (1924)



PICASSO, BARBE-BLEUE (1942)

NFRONTATION

neilleure façon de juger l'œuvre d'un jeune peintre, c'est de l'accrocher parmi les tableaux des maîtres ntestés. Les salons de la Galerie Romanet et les toiles célèbres qui y sont proposées permettent cette rontation indispensable aux amateurs. Qu'un jeune «tienne» à côté des Juan Gris, des Vlaminck, Picasso, la preuve est faite qu'il est digne de leur succéder. Voici Gabriel Godard, 26 ans, déjà Prix Fénéon 1957, Prix de la Jansonne 1958. me les tableaux des autres peintres à qui André Romanet a fait confiance, ceux de Gabriel Godard «tiennent» à côté des chefs-d'œuvre consacrés.

ODARD, LES VOILES A TRAVERS LA FENÊTRE (toile de 60 × 81 - 1959)

GALERIE ROMANET

«LA PLUS BELLE GALERIE DE PARIS»

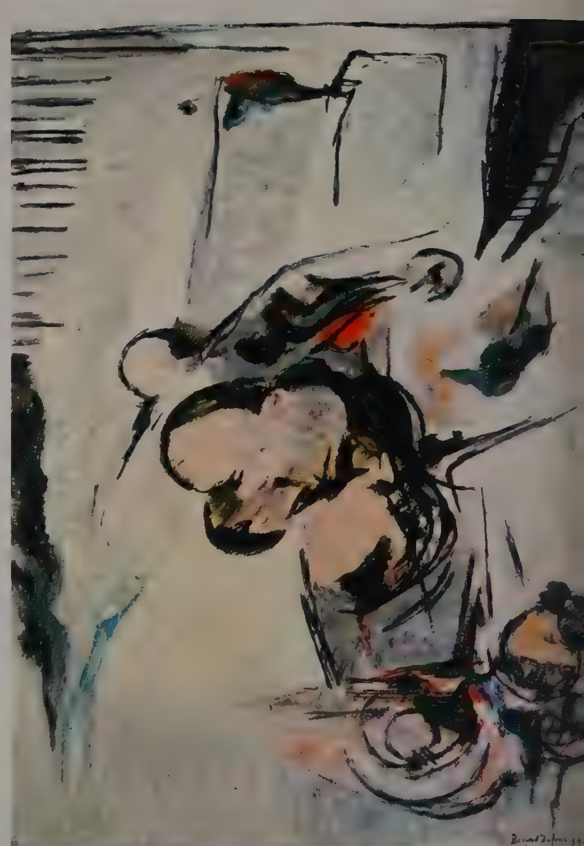
BABOULENE, BRAYER, CAILLARD, CHAPELAIN-MIDY, COQUET, COUTELAS, J. EVE, HAZAN, M. HENRY, HUMBLOT, INGUIMBERTY, LARRIEU, LE PHO, LIMOUSE, OLLIVARY, PRADIER, RISOS, SABOURAUD, TRUPHÉMUS, L. TULLAT, YANKEL

VENUE MATIGNON

ÉLYSÉES 98-11



Lagage: Présence de Petit-Fort-Philippe. *1959. 146 × 114 cm.*



Bernard Dufour: Frairie explorée. *1959. 146×114*

Gillet: Peinture. *1959. 130×19*

Visite organisée

Reportage photographique de Robert Doisneau

Dora Vallier, Pierre Loeb, Roger Gindertael sont parmi les observateurs les plus attentifs la peinture vivante. Michel Conil Lacoste a visité avec eux le Salon de Mai et a recueilli leurs commentaires

hel Conil Lacoste / *Rappelons en deux que le Salon de Mai a été créé la fin de l'occupation par un petit pe de peintres français où nous relevons noms de Bazaine, Lapicque, Pignon, pierre, Coutaud. La plupart d'entre eux chaient beaucoup d'importance à Bon- l et avaient également en commun la ccupation d'un espace pictural fondé la couleur. Dans l'optique d'un certain cubisme, ils remettaient totalement en tion la perspective classique.*

'autre part, entrait dans leurs propos olonté de résister à un occupant qui ait leur art de « dégénéré ». Le Salon d'abord domicile dans diverses galeries dont les Galeries Lafayette — puis, 949, accéda au Musée d'Art Moderne.

er Gindertael / N'oublions pas de tionner l'impulsion si efficace de Gaston



Dora Vallier et Michel Conil Lacoste, au fond Roger Gindertael.



Muller: L'Usurpateur. *Fer. 1959. H. 170 cm.*

Diehl, président du Salon depuis ses origines. Permettez-moi aussi une remarque: l'introduction de l'« abstraction lyrique », qui émane de l'« abstraction géométrique », est intervenue aux Réalités Nouvelles. Beaucoup des peintres que nous retrouvons ici ont exposé pour la première fois, les uns au Salon des Réalités Nouvelles, les autres à la Jeune Peinture. Il y a eu un brassage.

Dora Vallier / Le Salon de Mai est aujourd'hui celui qui suit le plus la marche de l'art, le Salon le plus vivant.

R. G. / C'est aussi, par son caractère sélectif, un salon de consécration.

M. C. L. / *Vous avez tous fait, je crois, un rapide tour d'horizon du Salon avant notre entretien. Ma première impression est que la tenue générale, au moins pour les premières salles, est supérieure à celle de l'an dernier. La raison en est peut-être qu'il y a une soixantaine de toiles de moins que l'an dernier. Au total: 165.*

R. G. / Mais la question de l'opportunité de la formule « Salon » se pose tout de même depuis qu'on ne fait plus de « toiles de Salon ».

M. C. L. / *Nous allons pouvoir commencer, si vous voulez. Nous voici devant une toile de* **Piaubert**. *Pas de commentaires?*

D. V. / Allons-nous procéder toile par toile?

M. C. L. / *Non, nous procédons salle par salle et chacun manifeste les réactions que lui inspire telle ou telle toile.*

R. G. / Vous remarquerez que, dans cette demi-salle de tendance géométrique, figure

Lanskoy qui, pourtant, relève d'une esthétique bien différente, exemplaire pour l'évolution générale de l'art actuel.

M. C. L. / *C'est, je crois, délibérément que cette année, les organisateurs ont rompu la cadence des salles géométriques en accrochant ici et là sur leur cimaises une ou deux toiles plus lyriques.*

Que pensez-vous de Lanskoy?

R. G. / J'ai pour lui, on le sait, un préjugé très favorable. Je trouve que c'est une très bonne toile.

D. V. / C'est une bonne toile. Lanskoy est un peintre qui, selon moi, pèche par excès d'exubérance. Or, on sent qu'ici, il a maîtrisé ses moyens.

M. C. L. / *Voici à côté, un* **Magnelli** *de 1957.*



Dora Vallier entre Pierre Loeb (à gauche au premier plan) et Roger Gindertael.

D. V. / Il paraît que Magnelli met longtemps de côté une toile avant de l'exposer: il a besoin de la revoir. Ce qui est curieux ici, c'est le souci d'animer la matière.

M. C. L. / *Vous avez évoqué un problème intéressant: celui du temps que peut séjourner une toile à l'atelier avant d'être mise en circulation. Certains peintres estiment qu'une œuvre n'existe et n'amorce sa vraie carrière qu'à partir du moment où elle prend contact avec le public.*

Sur la même cimaise, voici sur la gauche **Poliakoff** *qui suscite toujours des réactions. La question qu'on peut se poser est de savoir si celui-ci est un bon Poliakoff.*

Pierre Loeb / Je le trouve plus sensible que d'habitude.

M. C. L. / *Le plus beau Poliakoff que j'aie jamais vu est sans doute celui, dans une tonalité jaune, exposé il y a deux mois chez Breteau. Il y avait, côte à côte, deux Poliakoff, l'un nul, mais l'autre fantastique.*

D. V. / Nul? Pourriez-vous préciser ce que vous appelez un Poliakoff nul?

M. C. L. / *Je veux dire un Poliakoff dans lequel n'existe aucun des éléments que nous apprécions chez Poliakoff, c'est-à-dire une certaine cohésion d'abord et puis cette matière duveteuse, ce côté aile de papillon, une certaine façon aussi de mettre au silence l'alentour.*

D. V. / Je regrette, je n'ai pas vu ce tableau. Mais, en principe, je ne crois pas qu'un peintre qui a déjà fait ses preuves puisse être nul. Il peut faire un mauvais tableau, un tableau moins intéressant, mais jamais nul. Quoi qu'il en soit, je retrouve dans celui-ci les dernières recherches de Poliakoff, notamment une sorte d'enrichissement intérieur de la matière.

R. G. / Il y a, dans cette toile, une évolution vers un certain lyrisme qui est une des caractéristiques majeures de la génération qui suit Poliakoff.

P. L. / Ici, il a rejeté ses formes géométriques trop délibérées. Cela fait moins jeu de puzzle que d'habitude.

D. V. / J'ai un grand amour pour la peinture de Poliakoff, et depuis très longtemps, précisément parce que je n'y ai jamais trouvé ce jeu dont vous parlez. Au contraire, j'ai toujours pensé que les formes dites géométriques, dans la peinture de Poliakoff, n'ont jamais de rigidité, ne correspondent pas à une découpure mécanique.

Manessier: Hommage au saint poète Jean de la Croix. *1958. 300×200 cm.*

P. L. / Je n'aime pas, par principe, [...] fidélité absolue à l'abstrait. Je trou[...] Poliakoff très abstrait. Ce qui m'intér[...] ici, c'est une certaine lumière qui vient [...] l'intérieur, un lyrisme qui coïncide [...] le sentiment de certains peintres de [...] nouvelle génération, tandis que d'au[...] persévèrent dans la géométrie, dans l'[...] trait pur.

D. V. / De toute manière, c'est un très b[...] Poliakoff.

M. C. L. / *Nous n'avons pas parlé de* **Va[...]rely**. *Cette toile s'inscrit encore dans [...] recherches d'abstraction optique, que j'es[...] intéressantes.*

R. G. / Et ce **Szenes**? Je le trouve frapp[...] par sa sensibilité.

D. V. / Tout à fait d'accord. Szenes, [...] la subtilité, c'est une peinture qui p[...] très bas, qui ne crie pas.

M. C. L. / *Elle chuchote.*

D. V. / Elle murmure.

R. G. / Il y a des allusions qui va[...] mieux que des affirmations un peu cr[...]tes... ou criardes. Et pourtant, chez Sze[...] il y a une création...

D. V. / Très actuelle, très authentique.

M. C. L. / *Nous voici devant* **Schnei[...]** *Pas de réactions?*

R. G. / Cette toile confirme puissamm[...] sa conception lyrique, presque romant[...] même.

M. C. L. / *Mettons-nous au garde-à-vous [...]vant ce double* **Picasso**. *La « chèvre couc[...] du haut est un panneau sur bois daté de 1[...] A l'orientation près, les rainures du [...] pourraient figurer les côtes.*

R. G. / La matière du support app[...] d'ailleurs, le ton de base de la composit[...]

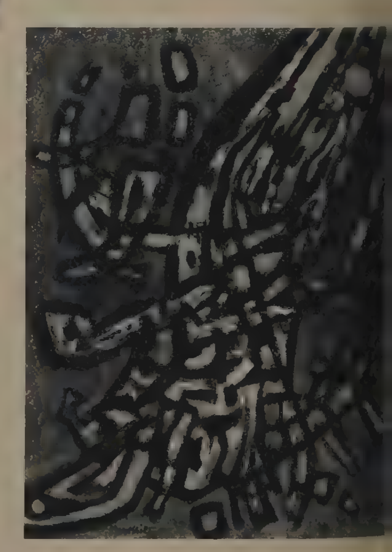
M. C. L. / *Voici* **Music** *à côté de* **March[...]** *et de* **Hartung**.

R. G. / Ce Hartung n'est pas une surp[...] Il a été déjà reproduit puisque c'était [...] envoi au Prix Guggenheim.

D. V. / Ce serait un reproche au Salon [...]

P. L. / Pour l'actualité du Salon, peut-[...] Mais Hartung, avec cette toile ou une au[...] devait y figurer.

R. G. / D'autres toiles, remarquez-le, [...] au moins aussi anciennes.



C. L. / *Ce qui me paraît intéressant dans* **ignon**, *c'est la recherche du noir lumineux.*

/. / On peut constater dans cette expo- on un très net retour au noir.

C. L. / *D'un peintre à l'autre, les qualités noir sont multiples. Mais ce qui est frap- t dans ces « Coqs au combat », c'est la amination du motif noir par le chroma- e marginal, par la joie ambiante du eau.*

/. / D'accord, je pense même que cette tamination déborde le cadre de la ente toile: on pourrait déceler une ose entre la hardiesse dans l'emploi du de certains abstraits et cette peinture rative.

. / Cette toile indique une ouverture nette dans la peinture de Pignon et téresse fort à ce titre, même s'il y perd nentanément les grandes qualités qui vaient de sa sensibilité au paysage.

C. L. / *C'est donc une toile qui vous sem- marquer une certaine évolution?*

. / Une toile évolutive certainement.

C. L. / *On peut remarquer à ce propos le Comité de ce Salon ne craint pas de enter ce qu'on pourrait appeler des s-charnières, des toiles-transition. Je e à la toile de* **Lagrange**, *à celle de* **essier**, *que nous sommes, je crois, una- es à apprécier, à certains envois de la* **Rebeyrolle**. *C'est un des intérêts du n de Mai; on y vient vraiment à l'affût l'évolution des peintres qui comptent.*

. / Voici, à mon sens, une très belle de **Vieira da Silva**, dont les qualités ment picturales sont exceptionnelles.

. / C'est toujours la manière dont le eau aborde la toile qui est intéressante Vieira da Silva.

C. L. / *Voici un peintre moins connu,* **taud**, *relativement jeune puisqu'il est n 1920.*

. / On considère, aujourd'hui, comme es, des peintres de 40 ans. Mais quand ense à ce qu'ont fait des hommes comme es, Renoir, Seurat, Van Gogh, même isse, quand ils avaient 30 ans, on voit ls avaient déjà tous affirmé leur per- nalité et, malgré l'intérêt très relatif leur époque pour la peinture, on en ait déjà. C'est absurde de dire qu'un me est jeune à 40 ans et c'est un « son mière » qui vous le dit! Si un homme rien dit à 35 ans, il n'y a plus aucun ir.

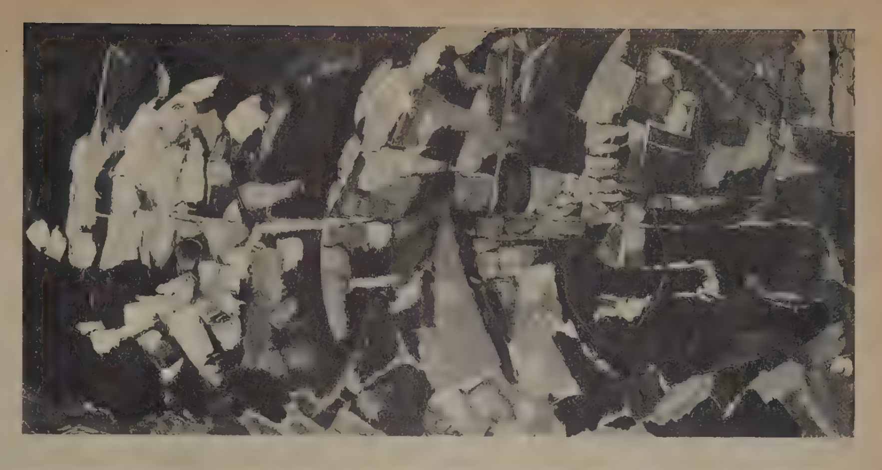
. / Dans tous les domaines?

. / Oui, sauf exceptions qui confirment gle. Le Douanier, par exemple.

C. L. / *Que pensez-vous de ce* **Geer van** e?

. / C'est une toile plus délibérément raite que son interprétation non- rative habituelle. Je crois qu'ici il rait chercher beaucoup pour trouver otif de départ.

C. L. / *Ce serait dans ce cas chez lui exception. C'est une toile froide, d'assez facture. Les intervalles, les espaces nt bien ménagés.*







haut de la page, Lanskoy: Obstacle dans curité. *1959. 97×195 cm. Au-dessous, athier:* Peinture. *1959. 114×146 cm. ontre, Max Ernst:* Cueillette d'oranges issu de mensonges). *1959. 200×300 cm.*

P. L. / Je le trouve tout plein de bonne volonté. A propos d'espace, voilà un mot qu'on prononce beaucoup actuellement en peinture. Mais on confond trop souvent espace et vide.

D. V. / C'est plus complexe que cela.

M. C. L. / *Quant au* **Villon** *devant lequel nous sommes arrivés, il est certainement très beau, mais je constate qu'il suscite peu de commentaires.*

D. V. / A 85 ans, on est au-delà des commentaires, surtout quand on est un très grand peintre.

ans il ne restera rien, ni intellectuellement, ni même physiquement. Il s'agit de savoir si un peintre doit être grand pendant quelques années ou si son œuvre doit être durable.

D. V. / L'évolution actuelle est tout de même capitale. Elle apportera certainement quelque chose de nouveau.

R. G. / Peut-être modifiera-t-elle les bases dont vous parliez tout à l'heure.

M. C. L. / *Tout à fait d'accord.*

P. L. /Il y a par exemple toute une génération de peintres dans un très grand pays

souligne — nous restons sur notre fai[n] peinture, de la peinture telle qu'elle [...] pour nous, une peinture qui n'a rie[n] commun avec des pages de garde agra[n] à trois mètres. Si nous trouvons dan[s] peinture actuelle un renouveau, une cro[y] ce dans la vie, elle peut avoir subi [...] transfusion de sang, mais je ne marche [...] avec ceux qui ne nous parlent que de c[a] vres et de morts ou se laissent impress[ion] ner par des sensations épidermiques éphémères.

D. V. / Vous devez quand même avouer les jeunes peintres américains, pour [...]



Pignon: Combat de coqs. *1959. 180×260 cm.*



Alechinsky: Paysage impressionné. *1958. 205×285 cm.*

M. C. L. / **Calmettes**, *que voici, faisait partie avec* **Busse**, **Cortot**, **Patrix**, *du groupe de l'Echelle qui a joué un rôle positif dans le démarrage du Salon de Mai.* **Lesieur** *et* **Bolin** *sont un peu des cousins germains. Le premier, vous vous en souvenez, a obtenu un des récents Prix de la Critique. Tous les deux partent du réel pour le transposer en larges aplats colorés qui tiennent très bien la distance.* **Gérard Singer**, *à côté, a entrepris de peindre l'énergie atomique. Il est allé à Saclay et il essaie avec plus ou moins de maîtrise de trouver un équivalent plastique à ce qu'il a ressenti.*

P. L. / C'est ingénieux, mais cela n'a rien à voir avec la peinture. Cela n'évoque pas l'énergie atomique, cela pourrait être le Colisée vu d'avion.

Le seul critère, à mon sens, que nous ayons pour juger, c'est ce que j'appellerai les bases de la peinture: technique, composition, matière, couleur, etc. Si ces bases existent, et en même temps quelque chose de plus, c'est très bien, mais si vous acceptez ce quelque chose sans ces bases, c'est comme si vous acceptiez un écrivain original qui ferait des fautes d'orthographe ou de style. Dans une exposition d'il y a une trentaine d'années figurait un peintre qui faisait des tableaux cubistes, très bien d'ailleurs. Picasso, rentré du Midi, me dit: « C'est très bien. Vous lui direz de ma part qu'il peut marcher dans la vie: il a son permis de conduire ».

Il y a des quantités de toiles intéressantes qui ont un aspect d'actualité mais dont nous savons pertinemment que dans vingt

— et vous savez duquel je veux parler (ils ont d'ailleurs de l'influence ici) — qui commencent par dire: « Le dessin, la composition classiques, sont des tics du passé. Nous sommes des hommes nouveaux, appartenant à l'ère atomique, nous sommes à cheval sur l'Asie et l'Europe. Ces moyens d'expression qui appartiennent au passé traditionnel méditerranéen, nous vous les laissons, à vous, Européens. Nous sommes frais, sans chaînes, et nous ferons un art nouveau ». C'est possible, mais si nous visitons une de leurs expositions, passé le premier choc — et il n'est pas négatif, je le

ce que nous connaissons d'eux, ont bie[n] être poussés par quelque chose.

P. L. / Oui, pour certains d'entre eux, [...] évident. Mais laissez-moi recourir pour [...] d'autres, d'ici et d'ailleurs, à une compa[rai]son tout à fait banale, vulgaire même. I[ma]ginez que vous ayez envie d'un steak [au] poivre, et qu'au restaurant on vous s[erve] du poivre et très peu de steak, ou pas [du] tout. Dans une grande partie de la pein[ture] actuelle, on ne nous sert que trop de po[ivre] et pas assez de steak.

Au risque de me faire traiter de réact[ion]naire (mais l'avant-garde, finalement, [...]





Ci-contre, Poliakoff: Composition abstraite. *1959. 130×97 cm. Plus loin, Rebeyrolle:* Nu assis, *1959. 265×172 cm.*

toujours là où l'on pense qu'elle est), vous citerai encore l'exemple suivant: me souviens qu'il y a une vingtaine d'an-, j'étais allé visiter une exposition portant de très beaux tableaux de nds peintres actuels. Il y avait aussi un nard: le grand « Nu dans la baignoire » Petit Palais. Et j'ai été tellement frappé voir la différence d'esprit et de réalisa- entre ce tableau et les autres que j'en à me demander qui avait raison, tous autres ou celui-là. Car il paraissait vrai-t étranger à cette affaire et à son époque. s si l'on reconsidère la question, surtout un certain recul, on s'aperçoit qu'il y s données qui nous ont échappé complè-ent, que Bonnard — je parle de ses niers tableaux — a été sensible à cette ution, à ces créations. Et j'avais l'im-sion finalement qu'il était le seul pein-vraiment complet tout en étant le reflet, nt que les autres, de son époque. Cette ression n'a jamais fait que se renforcer mon esprit.

./ C'est un sentiment que j'ai eu à xelles devant la toile dont vous parlez. « Cinquante ans d'Art Moderne », le -d'œuvre de *la peinture* était certaine-t cette « baignoire » de Bonnard.

. L. / *J'aime beaucoup Bonnard mais ne demande si les limitations que la eption de Pierre Loeb impose à la création ique laissent encore le champ libre à coup de peintures possibles. On sent urd'hui de façon très tangible un certain sement. C'est pour cela que des jeunes tres contemporains se font remarquer leurs outrances et se complaisent dans attitudes de table rase.*

./ Je pense que les très bonnes toiles ont généralement pas ce qu'on appelle toiles *remarquables*. Elles ne se font rquer ni par un côté scandaleux ni un côté spectaculaire...

/ Vous connaissez le mot de Degas: bonne peinture commence par repous-

. L. / *Voulez-vous que nous revenions à médiat, à ce tableau de* **Ravel**, *par exem- Il s'intitule: « La lumière est la même nut », et pourtant sa subtilité n'est pas tellement monotone. Nous voici parvenus à la salle Rebeyrolle. L'évolution de ce peintre, depuis quelques années, n'est pas très nette, mais je persiste à penser qu'elle débouchera sur une nouvelle étape intéressante.*

R. G. / Ce qu'il nous offre là est un compromis entre formes figuratives et formes abstraites. On se rend compte à quel point les figuratifs sont gênés par la figuration.

M. C. L. / *La toile de* **Vénard**, *à gauche, me paraît être la plus fabriquée du salon.*

R. G. / Cela se place entre la recette plastique de **Bierge** que nous venons de voir et les tracés de **Bernard Buffet**. Quant à **Arnal**...

D. V. / **P. L.** / **M. C. L.** / Nous plongeons en plein clair-obscur...

M. C. L. / *Nous voici dans la salle surréaliste. A gauche, « Œdipe » de* **Courmes**, *la plaisanterie du salon, paraît-il. Le moins qu'on puisse dire est qu'elle n'apporte rien!*

R. G. / ... Ni au salon, ni au surréalisme.

M. C. L. / *Entre les deux passages, un grand* **Max Ernst**. *Le titre est bien de lui: « Un tissu de mensonges ». C'est un peu chargé mais étourdissant de brio.*

P. L. / Et d'une grande maîtrise, dans son genre.

M. C. L. / *Au voisinage de ce* **Labisse** *bien ennuyeux, voici* **Lam**. *Ce grand tableau, hélas déjà ancien, dans lequel dessin et peinture se conjuguent, est certainement un des plus animés qu'on ait vu de lui.*

P. L. / Lam est Cubain. Il aime les légendes afro-cubaines; je trouve que son tableau a une tenue exceptionnelle.

M. C. L. / **Bona** *nous offre au sens propre une table des matières. Il y a là du faux bois, du plâtre..., on ne sait quoi encore.*

William Copley *au cœur moucheté de petits personnages à parapluie, ne soulève aucune réaction? Par contre, à sa droite, le* **Saby** *ne me semble pas exempt de très*

Roger Gindertael (de face) et Pierre Loeb.



Tapies: Rouge N° LXXV. *195×130 cm.*

fines qualités et d'un certain pouvoir d'évocation. Et **Matta***?*

P. L. / Matta est intéressant. Bien que je lui reproche cette « actualité » qui sera vite dépassée, il y a là un monde exprimé par un vrai peintre.

M. C. L. / *Le* **Tamayo** *aussi est intéressant; il est, au fond, le seul Mexicain qui se soit intégré à l'Ecole de Paris. Ses compatriotes sont tous restés plus ou moins fidèles à l'expressionnisme sud-américain.*

Hundertwasser *est un tempérament assez piquant! Je constate en tout cas que pas un de nous n'est vraiment tombé en arrêt devant une toile de cette salle.*

R. G. / Je ferai, quant à moi, une exception pour **Peverelli**, chez lequel je trouve à la fois de vraies qualités picturales et, en même temps, une conception très personnelle de l'espace. La toile mitoyenne de **Zanartu** est aussi une bonne peinture.

M. C. L. / *Je suis curieux de savoir comment vous réagirez à cette énorme toile d'***Omcikous***.*

P. L. / Je n'y trouve pas assez de variété, il y manque quelque chose, notamment une opposition plus franche entre les violets et les verts.

D. V. / C'est un mur opaque. Chez **Kallos**, par contre, il y a un désir de légèreté, mais il reste à l'état de désir. Sa toile donne un ensemble assez flou; je comprends que c'est voulu, mais cela ne suffit pas.

P. L. / Je ne peux vous répondre, c'est un de mes peintres. Quant à **Garbell**, je ferai seulement remarquer qu'il a su conserver la fraîcheur de la couleur et du dessin de ses esquisses dans cette grande toile.

M. C. L. / *Voici un* **Riopelle** *très nouveau; lui aussi a nettement modifié sa facture.*

P. L. / D'une façon générale, je remarque qu'on est sorti de l'époque carolingienne, je veux dire de celle des petits carreaux. C'est déjà un progrès.



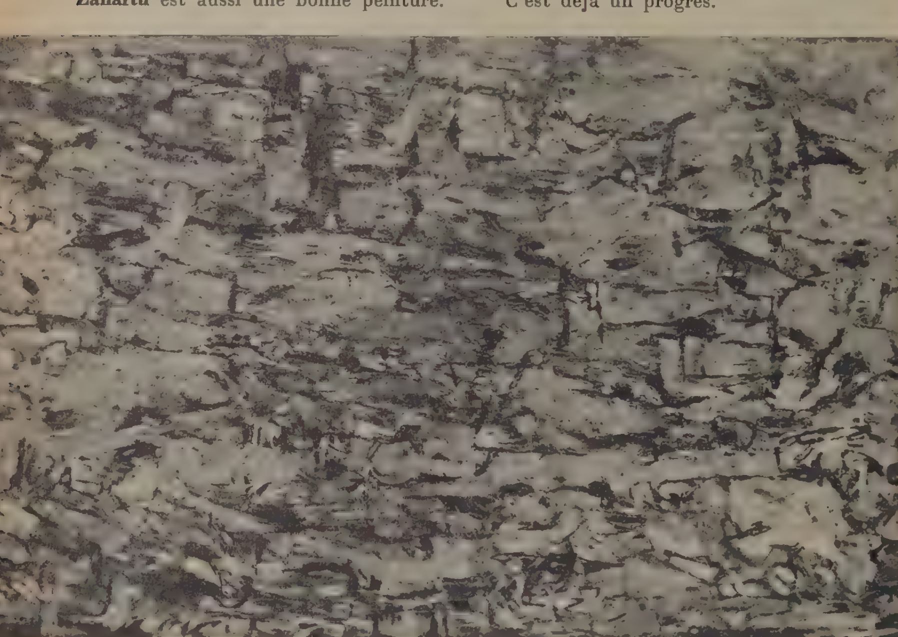
Busse: Nocturne. *1959. 114×146 c*

pelle aussi prennent un tournant. Q à **Nallard**, il est certainement pour celui qui atteint à la plus grande matu J'ajoute qu'il me semble que nous sor ici dans la partie la plus vivante et la passionnante du Salon.

M. C. L. / *Ce qui me frappait au début que j'appréciais chez* **Maryan**, *c'était certaine mauvaise humeur. Maintena côté agressif a fait place à un côté dé tratif. Et puis, qu'a-t-il fait de son ori lité? Je suis gêné par certains nom s'interposent entre cette toile et moi.*

D. V. / Devant cette toile de **Roma** j'ai l'impression de me trouver devan petit morceau de Renoir vu à la loup alors, comment, connaissant des Re entiers, trouver là-dedans de quoi satisfaire?

P. L. / Les peintres de cette tendance intéressants parce qu'ils reviennen Renoir ou à Cézanne, repris sous un aspect que celui qui avait intéress



Nallard: Paysage. *1959. 89×146 cm.*

M. C. L. / *Parmi les plus personnels, je mentionnerai encore* **Kijno**. *Vous vous souvenez de ses papiers froissés exposés au début de la saison rue de Miromesnil. Il y a chez lui, et c'est très net dans une toile comme celle-ci, un côté histologique, préparation pour microscope, assez curieux.*

Je suis très déçu par ce **Deyrolle**, *il faisait mieux que cela autrefois.*

D. V. / Je ne l'ai jamais aimé; mais de toutes manières, c'était un homme sûr de ce qu'il faisait; maintenant il ne l'est plus.

M. C. L. / *En somme, dans cette salle, qui trouve grâce à vos yeux? Lam?*

D. V. / Ernst, Lam, Matta.

M. C. L. / *Et parmi les gens moins connus?*

D. V. / Ce que je déteste le plus, c'est **Clavé**.

R. G. / Depuis quelque temps, **Istrati** paraît se confier un peu trop à son tempérament.

M. C. L. / *Que pensez-vous de ce* **Busse***? N'est-il pas très dépouillé et très courageux?*

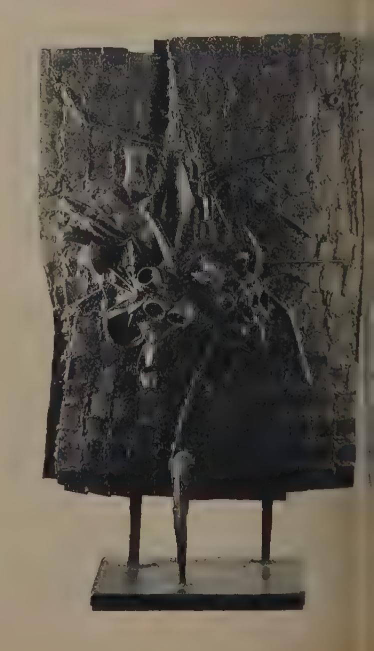
R. G. / Il faut insister sur le caractère régulateur de sa peinture.

D. V. / La toile de **Messagier** est peut-être la plus vide du Salon. Elle n'est même pas commencée. Cela pose un problème: comment un peintre peut-il considérer une toile de ce genre comme achevée?

M. C. L. / *C'est la toile d'un iconoclaste. Ces grands coups de brosse ne peignent peut-être rien mais ils nous débarrassent de beaucoup de choses.*

D. V. / Elle fait trois mètres sur deux et il ne se passe strictement rien à l'intérieur.

R. G. / Je ne crois pas qu'il ne s'y passe rien, mais son dépouillement excessif m'inquiète car il risque de ne pas atteindre la communication, ce qui est quand même essentiel pour une peinture. Les toiles d'**Omcikous**, de **Pellotier**, de **Louttre** et de **Gauthier** me paraissent particulièrement valables dans ce secteur. Chacun d'eux se montre en pleine évolution et prend consciemment de nouveaux risques. **Germain**, **Gillet**, **Cortot**, **Dmitrienko**, **Clerté** et **Rio-**



César: Sculpture *(pièce unique). 84×52 cm.*

…stes. Ils reprennent en considération …ture dans ce qu'elle a de physique et …che. C'est aussi honorable que de partir …taël, après tout.

…/ Mais hélas, ils reprennent Renoir ou …utre peintre en ce qu'il a fait de plus …aire.

…/ Le mot me paraît impropre mais, en …i concerne les jeunes, ils n'auraient pas …cela s'il n'y avait pas eu tout ce qui a … Renoir. Vous pourriez aussi dire que …oir a plagié le Tintoret et Rubens. Et …oir lui-même serait bien surpris de votre …xion.

…/ A l'exposition de quelques « Pein…de trente ans » dans votre galerie, j'avais …rqué que le grossissement des détails …nait tableau.

…/ On n'a jamais rien inventé. La pein…e est un escalier qu'on monte, marche …rche. De temps en temps, on redescend … marche et on en remonte deux, mais et que l'autre n'en prend pas en réalité. Car il est, celui-là, sûr, à notre époque, de gagner à tous les coups. Mais je ne me laisse plus épater.

D. V. / La peinture de Tapies, c'est pour moi de l'esthétisme à rebours. Sous prétexte d'aller contre la beauté, il réintroduit une facilité finalement plus mièvre. Il s'agit là, j'en suis convaincue, d'un succès tout à fait éphémère.

R. G. / **P. L.** / D'accord.

M. C. L. / **Dufour**, *je lui reconnais du mérite. C'est intelligent, raffiné, distingué.*

Ce **Bram van Velde**, *à gauche, est typique mais n'est peut-être pas une des meilleures toiles du peintre.*

D. V. / Dufour est un peintre intelligent, mais il se complaît un peu dans ses moyens.

P. L. / Je ne comprends pas ce que vous voulez dire.

Dans ce grand **Alechinsky**, voyez-vous, la couleur ne me paraît pas assez intégrée

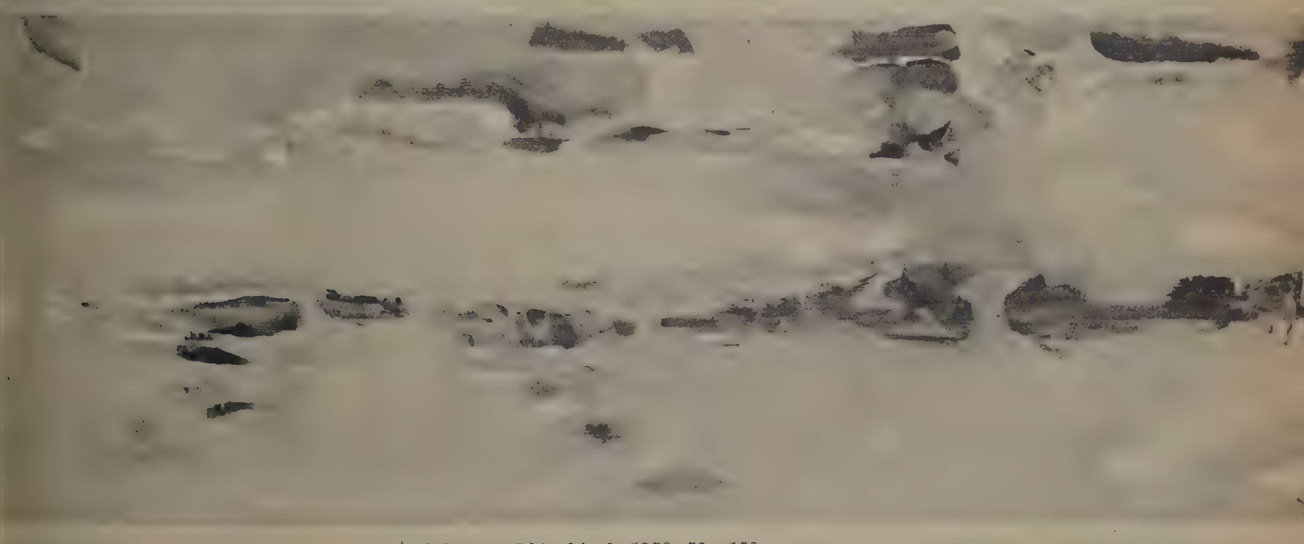
M. C. L. / *Dora Vallier me semble en sympathie avec* **Loirand**. *Vous aimez ce « Paysage de Haute-Savoie » ?*

D. V. / Je trouve plusieurs détails très jolis. Cela n'a pas de prétention. Ce qui me déroute souvent, c'est la prétention de certains.

R. G. / **M. C. L.** / **P. L.** / Ça, pour la prétention, nous sommes servis !

M. C. L. / *Nous allons passer, si vous le voulez bien, à la sculpture.*

D. V. / Moi, je me sens plus légère en regardant ce grand bas-relief de **Hajdu**. On se sent attiré comme un papillon est appelé par la lumière. Je crois qu'il y a un élément qui guidera toujours Hajdu: ce qu'il a au bout des doigts. C'est un ancien marbrier, il ne se trompe pas. Et je trouve que Hajdu est le seul à réaliser ce qui est le propre de la sculpture: regardez comment son bas-relief, en accrochant la lumière, anime l'espace tout autour. Pour César, je serai assez féroce. Il ne m'a jamais enchantée, avec ce



Arpad Szenes : L'Archipel. *1958. 50×150 cm.*

…quefois, on se casse la figure. Il y faut … de courage qu'à inventer des absurdi…s — mal peintes en plus.

…. L. / *Si je comprends bien votre propos, … acceptez l'émancipation de la mise en …, la libération du sujet, une inspiration …ne expression très affranchies, ou plutôt … transpositions les plus audacieuses. … vous maintenez l'exigence d'une touche …soit une vraie touche, d'un traitement … surface qui relève du bon ouvrage.*

…/ J'admire des peintres qui, dans …traction, le surréalisme, etc., ont …ché passionnément. Mais j'attends de …jeunes plus de simplicité, moins de … voulu, de poésie préfabriquée. J'at…ns la santé, la fraîcheur de la vraie …esse. C'est cela que j'attends; oui, …rtout une reprise de conscience, une …ine foi en l'homme.

…. L. / *Attention, je vais vous poser la …ion de confiance : que pensez-vous de ce …pes?*

…/ Il paraît que c'est magique. J'ai…e is qu'on m'explique. Mais si je compare … toile à telle autre dont nous venons …arler, je constate que l'un des deux …res a pris des risques — des vrais — et le tableau est trop grand pour ce qu'il veut exprimer.

M. C. L. / *Je crois que c'est une toile qui compte et qui est même une sorte d'événement dans la production d'Alechinsky. Si je devais lui faire un reproche, ce serait d'être un peu bariolée, coloriée plutôt que peinte. La couleur n'est pas organisée.*

R. G. / C'est un peintre de cette génération dont on peut attendre quelque chose de plus important. Quant à **Marfaing**, il a conquis une nouvelle liberté.

M. C. L. / *Il ne m'a jamais paru indifférent.*

R. G. / On voudrait le voir maintenant se mesurer avec la couleur.

D. V. / Dans cette dernière salle, au milieu de toutes ces audaces parfois si prétentieuses, je ne peux pas m'empêcher de penser à l'humilité d'un **Bissière**.

M. C. L. / *Que pensez-vous les uns et les autres de ce* **Degottex** *sur la droite?*

P. L. / « No comment ». Passons plutôt au coin des naïfs. Je vous propose de ces peintres la définition suivante: « Ce sont des peintres du dimanche qui peignent toute la semaine »; la plaisanterie a assez duré.

côté facile dans l'assemblage des matériaux que je considère comme un procédé pur et simple.

R. G. / J'espère que son exposition, qui s'ouvre dans quelques jours, vous convaincra du contraire.

P. L. / Les pieds ne sont pas heureux. Et puis, il a fait mieux.

Moi, plus que par l'élégance de Hajdu, je suis ému par le côté diabolique, la cruauté, le sadisme de **Muller**. J'y vois la poigne et le dessin d'un Picasso ; c'est aussi serré, fort et puissant.

M. C. L. / *Il a travaillé, je crois, près de Germaine Richier.*

P. L. / Le socle de **Dodeigne** est manqué. Il devrait être dans une autre matière.

M. C. L. / *Et sa pierre de Soignies beaucoup moins belle que d'habitude. Et ce* **Cousins**? *Et cet énorme* **Zwoboda**?

P. L. / Il ressemble à « La Justice et la Vengeance poursuivant le crime » !

M. C. L. / *Cela s'appelle « Chevauchée nocturne ». Quant à* **Etienne-Martin**, *nous sommes, je crois, unanimes à estimer que ce qu'il a fait là n'ajoute rien à une vraie racine et lui enlève même de la beauté.*

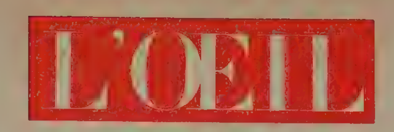
(Suite en page 81.)



Je suis piéton, je vous ferai des propositions de piéton, mais si l'on veut être touriste à Paris, je crois qu'il faut être piéton; vous retrouverez votre voiture pour faire, à la plus grande vitesse possible, le tour des boulevards extérieurs, en montagnes russes, la suite des tunnels et des portes vous offrant d'innombrables surprises, et des échappées sur des paysages industriels ou ferroviaires, sur quelques parcs, fort méconnus.

Puisqu'il s'agit de renouveler un peu le regard sur cette ville si illustre et si fière d'elle-même, pourquoi ne pas donner quelque solennité à notre entrée? Voici deux façons fort belles de pénétrer dans notre capitale. Après le trajet de métro nécessaire, vous faites surface à la station Porte de Vincennes; vous choisissez, si vous pouvez, le moment de la Foire du Trône; elle vient jusque là. Les baraques, certes, sont celles mêmes que vous avez vues dans les autres quartiers, trains de fantômes, loteries, toutes sortes de tirs, mais elles sont là en plus grand nombre que partout ailleurs et elles ont plus d'espace entre elles, avec une série d'arcades légères, au travers desquelles vous apercevez les deux colonnes de la barrière du Trône. C'était là une des portes du mur des Fermiers Géné ce mur bâti juste avant la Révoluti qui a provoqué dans la population sienne un immense mécontentemen mur murant Paris rend Paris mu rant ». C'est à Claude Nicolas Le que l'on avait demandé de dessine portes monumentales, et c'était là doute sa plus grande œuvre. Malhe sement, la plupart de ses construc sont détruites, certaines fort récem puisqu'on en connaît un assez nombre par photographie; il en quatre seulement, celle-ci, celle place Stalingrad, celle de la place

Photographies de Inge Morath et Claude Michae



OUVERT SUR LES VACANCES

A Paris

PAR MICHEL BUTOR

Même si vous pouvez identifier toutes les photos qui l'illustrent, lisez cet article. Il vous mènera vers des lieux que vous ignorez sûrement

« La rotonde du parc Monceau, une des portes du mur des Fermiers Généraux, bâti juste avant la Révolution. C'est à Claude Nicolas Ledoux que l'on avait demandé de dessiner ces portes monumentales. »

« La colonne astrologique, seul vestige de l'hôtel de la Reine, construit par l'architecte Bullant pour Catherine de Médicis.»



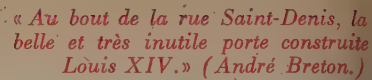
r et la rotonde du parc Monceau. ·oux a édifié pour la barrière du ·ne deux admirables pavillons cubi·s qui sont très bien conservés; il les ·it conçus comme des socles sur les·s il voulait élever deux énormes co·nes; on y a renoncé, et on a édifié les ·k colonnes actuelles entre ces pavil·n; elles ont été surmontées sous Louis·hippe de deux statues, celles des pa·os en quelque sorte du roi régnant: ·i Louis et Philippe-Auguste. Tout ·l forme un ensemble extrêmement ·se, au point de rencontre de boule·s boisés. Au milieu, on dénichera une des plus gracieuses entrées anciennes du métropolitain, dans ce style fantasque qui nous a valu le Céramic-hôtel de l'avenue de Wagram, une étonnante maison de l'avenue Rapp, et le magasin Félix Potin, au coin de la rue de Rennes et de la rue Blaise-Desgoffe.

Après cela, prenez la rue du faubourg Saint-Antoine; vous êtes dans le quartier des fabricants de meubles; la rue toute droite est d'abord assez monotone, mais elle se charge et s'intensifie à mesure que vous avancez. Regardez donc à droite et à gauche, chaque porte cochère donne sur d'étroits passages

tortueux, des suites de cours à l'intérieur desquelles tout un commerce se poursuit, et où l'on craint un peu de s'aventurer. Sur une place allongée que l'on a négligé de nommer et que l'on désigne par conséquent du nom de la station de métro qui s'y trouve: Faidherbe-Chaligny, une fontaine délabrée; un peu plus loin vous tournez à gauche, rue d'Aligre, pour aller vous rafraîchir sur une charmante petite place, puis, par la rue de Castellar, vous rejoignez la rue de Charenton, vous passez devant l'hôpital des Quinze-Vingts, ancienne caserne bâtie en 1699 par Robert de Cotte pour le régiment des mousquetaires noirs. Vous arrivez place de la Bastille où la Colonne de Juillet vous accueille, sur le soubassement préparé pour un gigantesque éléphant qui devait être coulé avec le bronze des canons pris aux Espagnols en 1810, et dont la trompe aurait servi de fontaine, à la Place de la Guillotine, elle-même à la place de la forteresse ancienne; à gauche s'ouvre le bassin de l'arsenal, aboutissement du canal St-Martin.

Longer les quais de ce canal est une excellente façon d'entrer autrement dans Paris. On peut prendre comme point de départ la Porte de la Villette, et suivre le canal Saint-Denis, puis le canal de l'Ourcq jusqu'au bassin de la Villette avec ses ponts, ses grues et ses péniches. On arrive alors place Stalingrad, ancienne barrière Saint-Martin du mur des Fermiers Généraux. La ligne 2 du métropolitain, Nation-Dauphine, aérienne, fait une grande courbe portée par ses austères colonnes doriques de métal depuis la station Stalingrad jusqu'à la station Jean-Jaurès qui sont comme les deux pôles de ce grand arc, et s'incurve au milieu pour respecter le pavillon central de la barrière de Ledoux, au milieu d'un petit square allongé; la voie frôle presque cette ruine si noble, un de ses petits frontons s'inscrit juste à l'intérieur de sa courbe, parmi les cars d'une station de lignes de banlieue. Au milieu d'un paysage de cheminées, de grands immeubles tristes et de canaux, c'est un bâtiment carré avec quatre façades presque identiques, surmonté d'un premier étage cylindrique, avec une galerie très élégante. Cela est dans un état déplorable. Il va de soi qu'un des meilleurs moyens d'apprécier cet ensemble est, après l'avoir parcouru à pied, de le traverser par le

«La galerie Vivienne fait partie du plus grand ensemble de passages couverts qu'il y ait à Paris.»


« Au bout de la rue Saint-Denis, la belle et très inutile porte construite Louis XIV.» (André Breton.)

métro aérien. Cette boucle qui cein le vieux Paris, formée des lignes 2 e Dauphine - Etoile - Nation par Bar Rochechouart, Etoile-Nation par l fert-Rochereau, sort de terre et re cend sous terre maintes fois, traver la Seine haut dans l'air libre su ponts de Passy et Bercy.

L'eau passe sous la place Stalin et c'est là que commence le canal S Martin. Au milieu des masures et ateliers on a creusé quelques trous y loger des écoles, ou des materr L'eau passe par une série d'écluses bassins; la dernière fois que j'y suis la plupart de ces bassins étaient pour la récure, et des égouttiers en b s'y promenaient. Il faut prendre s gauche la rue de l'hôpital Saint-Lou bout de laquelle on voit déjà une p des toits et des mansardes de cet a rable édifice, fondé par Henri IV et de 1607 à 1612 par l'architecte Villel Vous tournez autour. Vous aperc par une jolie grille la façade de la pelle, vous continuez, vous dépass l'angle une école construite vaguen dans le style, vous trouvez la porte cielle, vous demandez l'autorisatio concierge et vous entrez jusqu'à la de cour avec un jardin fort bien e tenu de ce merveilleux ensemble a rablement conservé.

Par l'avenue Richerand, on retr le canal St-Martin traversé ici pa passerelles de métal, entouré d'arb bientôt recouvert par le jardin F rick Lemaître. C'est le seul endro Paris qui fasse penser à Amster





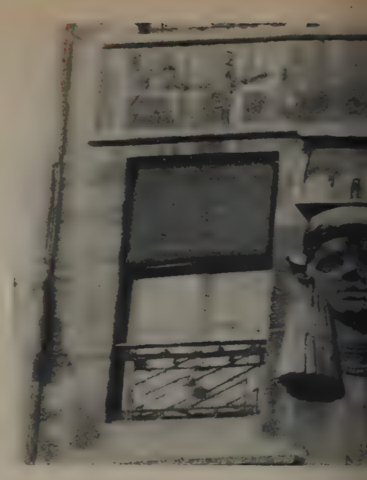
(...n peut prendre comme point de départ la Porte de la Villette et suivre le canal Saint-Denis, puis le canal de l'Ourcq jusqu'au bassin de la Villette avec ses ponts, ses grues et ses péniches... »

...nsuite vous pouvez suivre le canal, ...eenu souterrain, jusqu'à la Bastille, ...ubien, pourvu que vous ayez encore ...emps et le courage (mais il est pro...ale que vous remettrez cette suite ...ne autre fois), par la rue du Faubourg-...Temple, vous allez place de la Répu...lique, que vous traversez, puis vous ...rnez la rue du Temple et vous en...r... dans l'église Sainte-Elisabeth pour ...o... les boiseries; vous continuez jus...qu'au square du Temple, vous prenez ...roite la rue Réaumur, vous laissez ...otre gauche l'église Saint-Nicolas-...e-Champs, vous tournerez autour pour ...o... le portail dessiné par Philibert ...Dorme et la petite maison avec ...o... cadran solaire. Si c'est l'après-midi ...t ...que vous ne le connaissiez pas, vous ...e...onterez pour entrer dans le Conser...vatoire des Arts et Métiers où vous atten...d...ent non seulement de délicieuses machi...nes anciennes, des automates, la joueuse ...de tympanon de Marie-Antoinette et des horloges planétaires ou à tableaux animés, mais aussi les restes de l'abbaye Saint-Martin-des-Champs, l'église et le réfectoire, œuvre de Pierre de Montreuil, architecte de la Sainte-Chapelle. En traversant le boulevard de Sébastopol vous allez changer d'univers.

Vous prenez la rue du Caire, puis à droite pour quelques pas la rue Saint-Denis au bout de laquelle vous apercevez la « très belle et très inutile », selon l'expression de Breton, porte construite par Louis XIV. Une ouverture vous fait entrer dans le passage du Caire. C'est le plus grand ensemble de passages couverts qu'il y ait à Paris après celui qui commence par les galeries du Palais-Royal, se poursuit par la galerie Vivienne puis, après la place de la Bourse, le passage Feydeau, le passage des Panoramas, et, de l'autre côté du boulevard Montmartre les passages Jouffroy et Verdeau.

Ici tout a été construit au moment du retour d'Egypte, tout est à la mode égyptienne: rue d'Aboukir, rue d'Alexandrie, rue de Damiette. Les passages dont l'ensemble forme un grand triangle sont très silencieux et très clairs, la verrière est supportée par des arcades en plâtre fort délabré avec des trous qui laissent passer l'air. C'est le domaine des imprimeurs de cartes de visites ou de papiers à en-tête et des marchands de fournitures pour vitrines, mannequins, présentoirs, et surtout étiquettes dont on peut apprécier ici toute la gamme: soldes, fin de série, article exceptionnel, nouveauté, etc. Il a certainement été fort difficile d'installer l'électricité dans les immeubles de ce pâté, car il y a un enchevêtrement de fils, et un nombre de boîtes à fusibles extravagant. L'aspect retour d'Egypte culmine dans la maison du 2, place du Caire, où aboutit le passage. C'est probablement le momunent le plus curieux et le plus caractéristique de cet engouement auquel nous devons

aussi la fontaine de la rue de Sèvres et le péristyle de l'hôtel Beauharnais. On est tout de suite frappé par les trois énormes têtes au milieu de la façade inspirées par celles des chapiteaux hathoriques. L'animal de Hathor était une vache et dans les monuments égyptiens on donne à son visage des oreilles de vache. L'artiste français s'est attaché à rendre ce détail avec le plus grand soin; ces oreilles sont plus réalistes en ce sens que dans n'importe quel monument de la vallée du Nil. Sur chacune de ces têtes il y a un petit temple carré avec deux personnages en bas-relief de chaque côté d'une porte où apparaît un animal sacré; je n'ai pu distinguer si c'était un singe ou un cobra. Au-dessus une longue frise qui tient toute la largeur de la maison, fort joli pastiche d'une frise égyptienne, guerrière avec char et soldats. Il est, certes, intéressant d'étudier cette tentative soigneuse et intelligente d'imitation. Le souci de respecter le modèle est aussi remarquable que l'écart énorme qui subsiste. Au-dessus, comme il n'y avait point de modèle de maison privée égyptienne, l'architecte a laissé libre cours à son imagination. Le premier étage de fenêtres est évidemment inspiré de Venise, les autres ont des chapiteaux en corbeille fort élégants. Mais le plus étrange de l'ensemble est sans doute la corniche qui surmonte le tout et qui est décorée de dessins gravés représentant des thèmes égyptiens, mais sur un mode



« Ici tout est à la mode égyptienne... pect retour d'Egypte culmine dans la son du 2, place du Caire. C'est prob ment le monument le plus curieux plus caractéristique de cet engouemen

caricatural, en particulier la tête-ch du centre.

Vous prenez la rue des Petits Carr et la rue Montorgueil; au coin de la Etienne-Marcel vous allez jeter un d'œil à la tour de Jean sans Peur, la cour d'une école; il paraît qu'il l'intérieur un superbe escalier qui se mine en un chêne sculpté dont les b ches s'épanouissent en voûte, mais heureusement vous n'avez pas le d'entrer; et vous arrivez à la p Saint-Eustache. Vous êtes aux Ha un des plus beaux monuments de f Paris si riche en œuvres de ce genr le plus ancien. Certes, il vaut la pein venir ici la nuit, mais retournez-v jour. Vous connaissez Saint-Eusta bien sûr, mais peut-être n'avez-vous prêté attention aux vitraux du ch datés de 1631, dans lesquels une a tecture imaginaire redouble l'arch ture réelle, suscitant en quelque une autre église bien plus vaste, bien lumineuse, une église céleste au centr laquelle le monument terrestre se cr et les saints, grands personnages pés, se penchent au bord de cette pour accueillir l'encens et les chants vont en monter. Sortant par la gr façade, vous tournerez autour d bourse du commerce — à la fin de l'a midi c'est un paysage noir et métal absolument désert —, et vous v apparaître la colonne astrologique, vestige de l'hôtel de la Reine cons par Catherine de Médicis à la plac Couvent des filles repenties pour le les postulantes devaient fournir preuves de leur libertinage passé. colonne construite par l'architecte lant était à l'intérieur de l'édifice

« Dans le square des Innocents, à placement du charnier, la font œuvre de Pierre Lescot et Jean Gouj



:gle d'une petite cour, et contient
escalier en vis, mais il n'est pas pos-
le d'y pénétrer. Au sommet est un
ieux assemblage de cercles et demi-
ɛles entrelacés. La seule explication
isfaisante de l'existence de cette co-
ne, en dépit des efforts de certains
iloriens modernes, scandalisés et effa-
ɔhés par la légende, pour essayer de
ner de la conduite de la reine une
rprétation plus « raisonnable », est
e qui lui a toujours été attribuée, à savoir qu'il s'agit d'un observatoire construit pour son astrologue Ruggieri.

A l'autre extrémité des Halles, à l'angle sud-est, vous trouvez le square des Saints-Innocents, à l'emplacement du charnier dont parle Villon. La fontaine, œuvre de Pierre Lescot et Jean Goujon, était à l'origine adossée au mur de l'église; quand on a détruit celle-ci et fermé le cimetière, on a reconstruit la fontaine au milieu du marché aux légumes, en faisant donc un monument à quatre faces, dessiné par Pajou, et pour lequel Houdon a sculpté trois nouvelles naïades s'inspirant aussi étroitement que possible de celles de Jean Goujon; il est néanmoins possible de les distinguer au premier coup d'œil.

En traversant de nouveau le boulevard de Sébastopol, vous arrivez à un immense terrain vague qui sert de parc pour les camions des Halles. A droite, l'église Saint-Merri, un peu plus loin la tour Saint-Jacques, et, de l'autre côté de l'Hôtel de Ville, la magnifique église Saint-Gervais avec ses immenses et majestueux vitraux dans le chœur, dessinés par Jean Cousin, avec leurs paysages antiques, la chapelle de la Sainte Vierge, avec les vitraux de Pinaigrier, le superbe vitrail de celui-ci dans une des chapelles de droite: le jugement de Salomon lors de la visite de la reine de Saba, malheureusement mal remonté lors d'une restauration, si bien que toute une partie de l'architecture figurée est illisible. Il faut intervertir en effet le haut des deux grandes baies de droite. On se demande si une telle remise en place ne serait pas

« La grande cour de l'hôpital Saint-Louis, cet admirable édifice, fondé par Henri IV et construit de 1607 à 1612 par Villefaux. »

possible à peu de frais. Si vous avez beaucoup de chance, peut-être parviendrez-vous à vous faire ouvrir la « chapelle dorée ». A côté de la façade principale, on a construit derrière une façade ancienne conservée et ravalée une maison pour les compagnons charpentiers. Aux fenêtres du rez-de-chaussée sont exposés quelques « chefs-d'œuvre » d'ou-



« Pourquoi ne pas traverser la Seine, passer de l'île Saint-Louis à l'île de la Cité, longer Notre-Dame?.. »

vriers, comparables à celui qui fait l'orgueil d'un restaurant de la rue Mabillon. On en verra d'autres plus petits dans les fenêtres donnant sur la rue de l'Hôtel de Ville. Vous irez jusqu'à l'hôtel de Sens, vous prendrez la rue des Jardins au bout de laquelle se dresse le chevet de Saint-Paul Saint-Louis — à votre gauche un important vestige de l'enceinte de Philippe-Auguste — puis, vous amusant à prendre la rue Eginhard si cela est possible, vous entrerez dans cette grande église qui possède une des plus belles façades à Paris, et vous irez admirer au fond du bas-côté gauche la vierge douloureuse de Germain Pilon.

Si vous voulez continuer, pourquoi ne pas traverser la Seine, passer de l'île Saint-Louis à l'île de la Cité, longer Notre-Dame, prendre le Pont-au-Double, jeter un coup d'œil à Saint-Julien-le-Pauvre, prendre la rue Lagrange puis celle de la Montagne-Sainte-Geneviève, et arriver à cette merveille des églises de Paris, Saint-Etienne-du-Mont? Parmi les tableaux il faut absolument y dénicher la nativité de Louis Le Nain, et parmi les vitraux il faut aller s'enchanter à loisir de ceux du charnier auquel vous parvenez sans difficulté par une porte à droite de la chapelle de la Sainte Vierge. Vous trouverez d'abord une galerie dans laquelle il ne subsiste qu'un vitrail endommagé, puis vous tournerez à gauche, et vous aurez devant les yeux un ensemble unique de douze fenêtres exécutées entre 1610 et 1620.

La première représente le miracle des billettes, célèbre dans l'histoire de l'art pour avoir fourni à Paolo Uccello le thème de sa fameuse prédelle. A l'endroit où s'élève aujourd'hui, rue des Archives, l'église évangélique des Billettes, un Juif, Jonathas, en 1290, obligea une pauvre femme, qui lui avait laissé ses meilleurs habits en gage et qui désirait les porter pour les fêtes de Pâques, à lui livrer, puisqu'elle ne pouvait le payer, l'hostie qu'elle recevrait à la communion. Il la prit et la perça de coups de canif, il en coula du sang; il appela sa femme et ses enfants pour la leur montrer; jeta dans le feu qui ne la consuma p il la fit bouillir, l'eau devint rouge co du sang et l'hostie s'éleva au-dessus cris de la femme et des enfants a tèrent les gens du quartier. Le Jui condamné à être brûlé vif; ceux c famille se convertirent. Le vitrail d Etienne-du-Mont nous montre au c la chaudière d'où s'élève l'hostie crucifix; autour, en petit, les divers sodes; au-dessus le Christ présente l tie entouré des quatre évangélistes.

Le second vitrail montre en haut che de Noë, en bas l'arche de l'E vaisseau du salut, conduit par le C

Dans le troisième, la multiplic des pains et les disciples d'Emma

Le quatrième est d'un style tou férent des autres: il est très al

« A Saint-Etienne-du-Mont, il faut s'enchanter à loisir des vitraux du nier, un ensemble unique de douze tres exécutées entre 1610 et 1620. dixième nous montre le Christ, nou Bacchus étendu sur un pressoir. autour, on cueille la vigne, on pres raisin dont le jus se mêle et s'iden au sang du Christ. »


Heureux homme Chrestie si fermement tu crois
Que dieu pour te sauuer a souffert a la croix,
Et que les Sacrements retenus a l'Eglise.
De son sang precieux ont eu commencement.

c'était beaucoup plus une peinture et il est presque effacé, mais ce qui reste est d'un style superbe. C'est le serpent d'airain dressé par Moïse au milieu du désert pour conjurer la plaie des serpents sous la morsure de qui se tordent, au premier plan, des malheureux. Le paysage qu'on devine est d'une fantaisie merveilleuse.

La cinquième montre la consommation de l'agneau pascal à gauche et, à droite, ce contre quoi ce rite protège: la dixième plaie d'Egypte, les anges exterminateurs parcourant une ville à la recherche des premiers-nés; dans sa partie inférieure, la communion, à gauche ce contre quoi ce rite protège: meurtre, idolâtrie, avarice.

Dans la sixième, en haut à gauche, la mer d'airain du temple de Salomon, à droite le plan de ce temple, curieusement fait en une demi-perspective, comme si l'édifice avait été sectionné un peu audessus du sol, en bas le lavement des pieds et le plan d'une église chrétienne.

Un grand tableau tient toute la septième fenêtre: c'est le sacrifice d'Elie.

La huitième est occupée par un ostensoir tenu par des anges entourés de métaphores figurées tirées des litanies du Saint Sacrement.

Dans la neuvième, en haut la manne dans le désert, en bas le Christ montrant l'eucharistie et les saints invitant les fidèles à s'approcher.

La dixième nous montre le Christ, nouveau Bacchus étendu sur un pressoir. Tout autour on cueille la vigne, on presse le raisin dont le jus se mêle et s'identifie au sang du Christ.

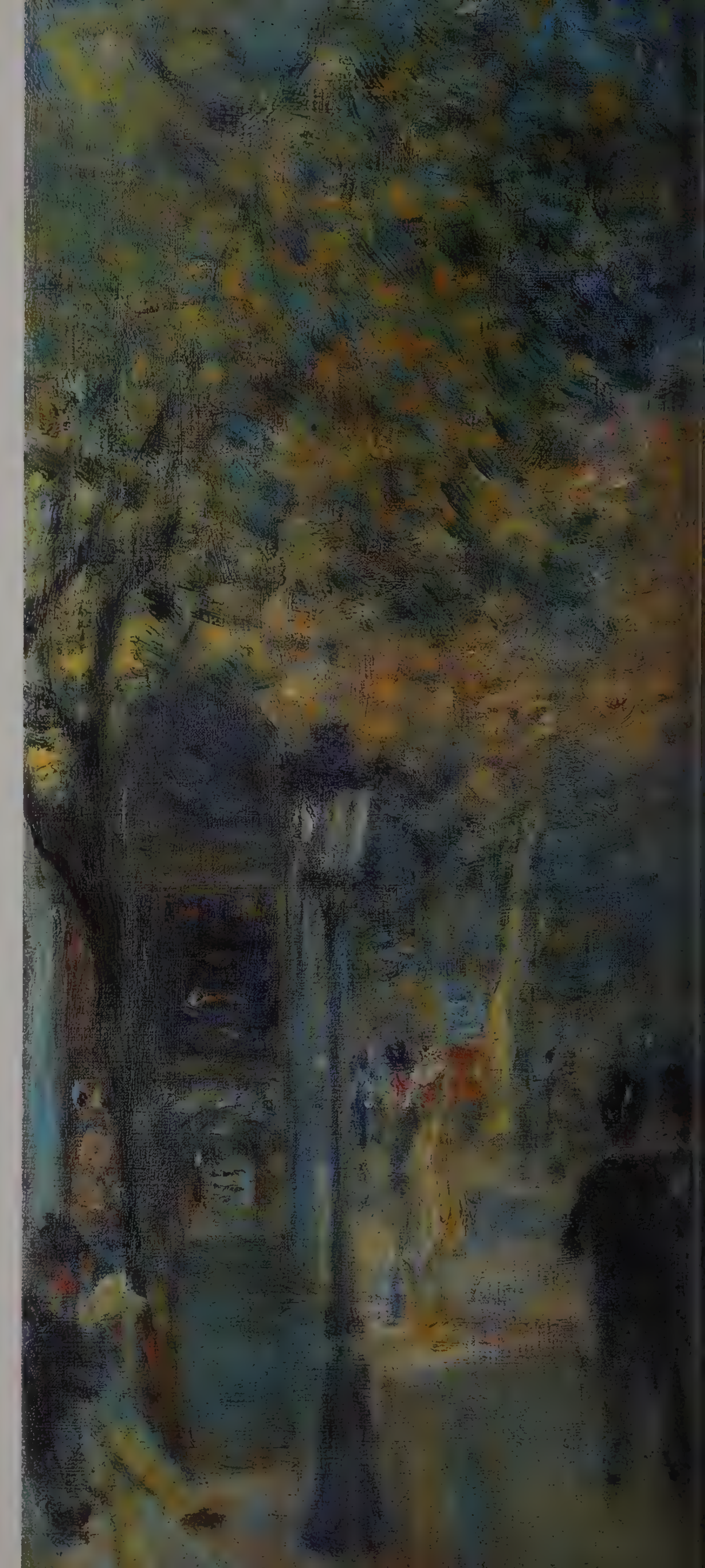
De nouveau une scène à deux étages, une correspondance: en haut le sacrifice de Melchisédech, en bas l'Annonciation et la Cène. Enfin près d'un grand arbre, le chêne de Mambré, Abraham offre un repas à trois anges qui sont une préfiguration de la trinité.

Quant à la place du Panthéon, on sait bien qu'elle n'est jamais plus belle qu'une nuit de pleine lune en hiver, couverte de neige avec une ou deux automobiles y marquant leurs traces. M. B.

Si vous voulez en savoir davantage

De Restif de la Bretonne et Sébastien Mercier, à André Breton et Mandiargues, en passant par Balzac, Nerval et Huysmans, nombreux sont les promeneurs parisiens de qualité. Lisez leurs œuvres ou, à défaut, découvrez vous-même Paris en vous aidant du Guide bleu.

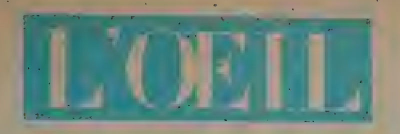
Par la «Caravelle» Air-France, en service désormais, Paris est à 1 h. de Londres, 2 h. de Rome, 1 h. 30 de Milan, 2 h. 15 de Lisbonne, 2 h. 30 d'Athènes. Il faut 1 h. 15 depuis Zurich, 11 h. depuis New York, 2 h. 15 depuis Amsterdam, 2 h. 5 depuis Munich.



Renoir: Les grands boulevards. 1875. *50×61 cm. Col. McIlhenny, Philadelphie.*







OUVERT SUR LES VACANCES

En Belgique

PAR MARGUERITE OLIVIER

Voici des indications qui vous permettront de faire des découvertes à Bruxelles et dans ses environs

[...]os lecteurs n'ont pas besoin de [...]seils pour se rendre au fameux Musée [...]s Beaux-Arts de Bruxelles qui con[...] quelques-uns des plus beaux pri[...]ifs flamands (dont le Thierry Bouts [...]oduit ci-contre). Mais peut-être pou[...]-nous leur suggérer, à Bruxelles [...] ux environs, quelques centres d'in[...]r moins familiers aux touristes [...]e avisés.

[...]s ne manqueront pas de visiter le [...]ée Royal d'Art et d'Histoire où ils [...]overont certains des trésors d'orfè[...]e reproduits dans l'article sur «l'Art mosan» (voir *L'Œil* n° 40, avril 1958) et notamment le beau chef reliquaire du pape saint Alexandre (1145). Au même musée, sont conservés le retable en bois sculpté par Jan Borman, représentant les épisodes du martyre de saint Georges (1493), et d'autres œuvres tout aussi curieuses et pittoresques (voir *L'Œil* n° 51, avril 1959). Malheureusement, faute d'un personnel suffisant, quelques salles du musée sont ouvertes à la fois. Les gardiens-chefs font preuve d'une grande obligeance en permettant aux visiteurs d'accéder à celles qui, se trouvant fermées, les intéresseraient particulièrement.

Si l'on connaît bien, par exemple, la peinture belge baroque, on s'attarde moins aux sculpteurs de cette époque. Spécialistes de l'exécution des « chaires de vérité », ils les ont sculptées dans d'énormes blocs de bois grouillants de figures grandeur nature, de branchages, d'oiseaux et d'animaux variés. Henri-François Verbruggen (1655-1724) fut le premier d'une dynastie de ces sculpteurs. On lui doit l'extraordinaire chaire de la collégiale des Saints-Michel-et-Gudule, à Bruxelles, où l'on voit Adam et Eve courbant l'échine sous le glaive flamboyant de l'ange justicier qui les chasse du Paradis Terrestre. Un squelette d'un réalisme grimaçant plane au-dessus d'eux, un pied suspendu dans les airs (voir pages 48-49). Surmontant ce groupe, s'élève la chaire proprement dite, amoncellement de draperies sculptées avec un envol d'anges, et, couronnant le tout, un amas compact de nuages, de branches et d'anges encore, dominé par la figure de Dieu le Père.

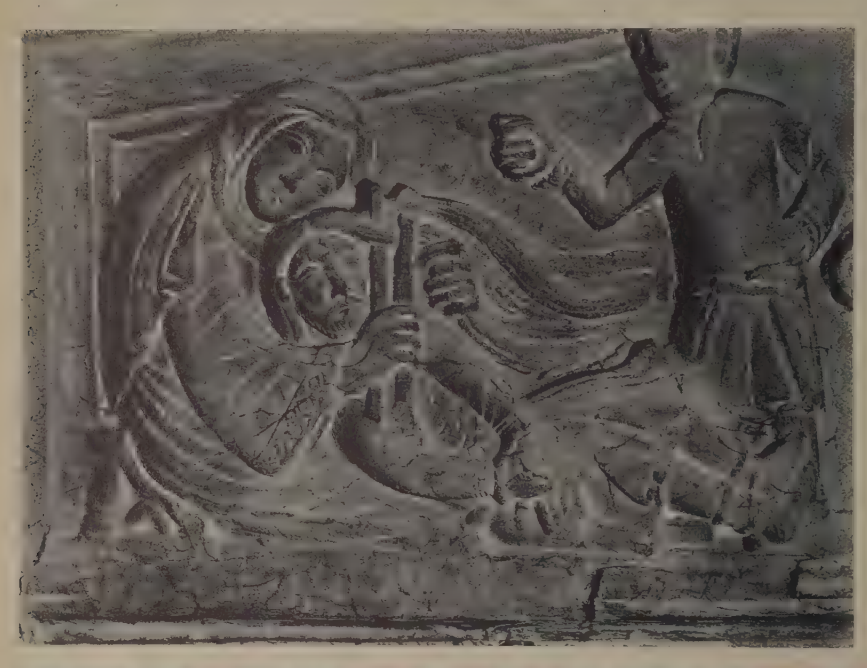
Cette chaire, commandée à Verbruggen en 1699, pour l'église Saint-Michel de Louvain, fut transportée à Bruxelles quelque 80 ans plus tard. Le sculpteur Jean-Baptiste van der Haegen lui ajouta, au XVIIIe siècle, d'étonnantes rampes en forme de pergola, croulantes de feuillages habités d'oiseaux et d'animaux de toutes sortes. Le résultat, étrange et fascinant, est, en réalité, par l'accumulation de détails d'un réalisme poussé à l'extrême, très proche des constructions «modern-style» de Gaudi, à Barcelone.

A quelques kilomètres à peine au nord de Bruxelles, une autre église abrite également des sculptures de Verbruggen. C'est à Grimbergen, dont l'abbatiale baroque s'élève, telle un dromadaire énorme, au-dessus des maisonnettes blanchies à la chaux d'alentour. A l'intérieur, de part et d'autre de la nef, sont alignés des confessionnaux sculptés en forme de stalles et séparés par d'immenses statues de saints et de figures allégoriques sculptées dans le bois. La possibilité de s'approcher bien davantage de ces œuvres que de la chaire de Sainte-Gudule permet de constater une certaine faiblesse dans le travail de Verbruggen. Néanmoins les stalles, dues toutes à la même main, l'imposante dimension de l'église et aussi les monuments funéraires en marbre blanc et noir qui ornent le chœur, font de cet ensemble un relai intéressant. (Ne manquez pas de vous arrêter devant le chevalier agenouillé, chaussé de bottes à éperon, ses gantelets posés devant lui, et remarquez le chérubin pleurant, le visage appuyé sur un crâne.)

[...]rry Bouts*:* La Justice d'Othon. [...]breuve du feu. *Bois. 324×182 cm.* [...]*ées Royaux des Beaux-Arts, Bruxel*[...]*Ce panneau — et son pendant* Le [...]plice de l'Innocent *— furent com*[...]*dés en 1468 par le magistrat de* [...]*vain afin de rappeler leurs devoirs* [...] *confrères. Les deux peintures* [...] *destinées à l'Hôtel de Ville.* [...]*thèmes des tableaux de la Justice* [...] *indiqués à Bouts par le théologien* [...]*ouvain, Jan Van Haeght. Ici, la* [...]*me d'un seigneur accusé injustement* [...]*ir attenté à l'honneur de l'impéra*[...] *se soumet à l'épreuve du feu devant* [...]*bunal de l'empereur Othon III. Le* [...]*eau représente la comtesse à genoux,* [...]*nt dans sa main droite la tête de son* [...] *et, dans sa main gauche, le fer* [...]*. Comme elle n'en éprouva aucune* [...]*ure, son mari fut reconnu innocent et* [...]*ératrice condamnée à être brûlée vive.* [...]*rrière-plan du tableau, Bouts a peint* [...]*her. Ce remarquable panneau donne* [...]*idée des heures passionnantes que* [...]*peut passer au Musée de Bruxelles.*

La randonnée vers Namur, au sud, à 60 kilomètres de Bruxelles, vaut d'être faite. On y verra le trésor d'orfèvrerie jalousement gardé par les sœurs de Notre-Dame, mais ouvert au public, et dont les chefs-d'œuvre sont dus, pour la plupart, au frère Hugo d'Oignies. Dans cette direction, et sans trop de détours, plusieurs étapes méritent l'attention.

Au lieu de se diriger directement au sud, on peut aller vers l'est, à Louvain où l'église Saint-Pierre abrite une autre «chaire de vérité» baroque, due, celle-ci, à J. Berger et datant de 1742. Egalement en bois, elle consiste en un amoncellement de roches où s'agrippent racines et branchages. Au-dessus de la chaire, on peut voir les habituelles draperies sculptées dans le bois et de hautes fes de palmes jaillissantes (voir pag contre). Sur l'un des côtés, saint bert, tombant de cheval: ce dernier affaissé sur les genoux et le saint étendu au sol, une jambe sur le do sa monture. De l'autre côté, rac avec un aussi minutieux souci détail, le Reniement de saint Pi





[illegible] de la collégiale Sainte-Gertrude, à Nivelles, endommagée par les bombardements de 1940, ont p [illegible] XVII[e] et XVIII[e] siècles, [illegible] d'autres sculptures plus [illegible]. On [illegible] C'est l'histoi [illegible] Samson [illegible] les cheveux de Samson [illegible]



◄ Pied reliquaire de Saint-Jacques-le [illegible] Notre-Dame, à Namur. Il est dû [illegible] d'Oignies (XIII[e] siècle). [illegible] dans le bois. [illegible]

Page ci-contre:

Chaire à prêcher de l'église St-P [illegible] à Louvain, due à J. Berger (1742). [illegible] avec, à [illegible] (voir notre document), saint [illegible] le Reniement de saint Pierre. Au sommet de la [illegible] [illegible] retenues par des [illegible]



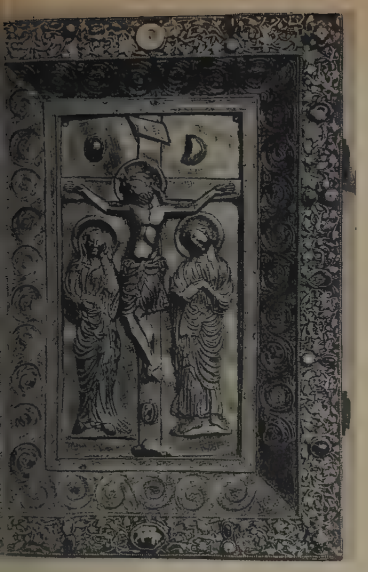
La même église de Louvain abrite le célèbre polyptyque de Thierry Bouts, si souvent reproduit: *La Cène.* Peints d'abord pour cette église entre 1464 et 1468, les différents panneaux en furent successivement dispersés et échouèrent aux musées de Berlin et de Munich, jusqu'au Traité de Versailles qui permit de réunir à nouveau l'ensemble du polyptyque à Saint-Pierre.

Si l'on continue par ce léger détour vers Namur, on peut faire une vingtaine de kilomètres jusqu'à Hakendover, puis Léau (sur les cartes belges, cet endroit est appelé Zoutleeuw, du nom flamand, ce qui prête à confusion). Les deux villages possèdent des retables en bois sculpté à étages, dont la veine populaire n'est certes pas d'une haute tenue artistique, mais dont les scènes, grouillantes de figures caricaturales dans la tradition de Breughel, sont très amusantes. Les treize groupes sculptés du retable d'Hakendover, dans l'église Saint-Sauveur, mettent en scène la légende populaire relative à la construction de l'église. Selon la tradition du VIIe siècle, trois vierges romaines reçurent du Seigneur l'ordre d'élever là une église consacrée au saint Sauveur. Elles vinrent donc à Hakendover et se mirent au travail, mais, chaque n des anges détruisaient ce qu'elles ava construit pendant la journée. Les v ges étaient au désespoir lorsque, treizième jour après l'Epiphanie, ange leur apparut et les condu à l'endroit exact où Dieu voulait l'église fût bâtie. Elles y trouvèrent oiseau tenant dans son bec un parche leur ordonnant de louer seulem douze ouvriers pour construire l'ég Dieu serait le treizième. Chaque j par conséquent, le travail était fait treize hommes tandis que douze se ment demandaient à être payés. retable (1430) commémore ces év ments, montrant des scènes de chant maçons gâchant le mortier, ouvr venant à la paye, pierres taillées.

Le retable de Léau à l'église Sa Léonard (voir ci-contre) dépeint, en série de scènes charmantes, la vie sainte Anne. Il est disposé un comme un théâtre montrant simulta ment plusieurs pièces comprises à térieur d'une même demeure.

Namur, en voiture, est à une de heure de Léau. L'ancien couvent sœurs de Notre-Dame a été détruit les bombes; aussi le Trésor est-il al dans le nouveau monastère rutilan propreté et sentant bon le linolé comme une honnête pension de far flamande. Là, on se trouve confr avec les œuvres exquises du frère H d'Oignies (XIIIe siècle), calices, c reliquaires, phylactères, autels p tifs. Le moine était doué d'une r légère et d'une charmante fant Au lieu des émaux et des hauts-rel alors tellement en faveur, il a tress délicates guirlandes de feuillages e vrilles de vigne en filigrane, inv des nielles dans lesquelles lièvres,





de reliure, *œuvre du frère Hugo ·ies, conservée dans le Trésor du t des sœurs de Notre-Dame à Na- Cette reliure, couverte de feuilles nt estampé et en partie doré, sté de pierreries, est une des pièces pales de l'ensemble unique formé par èvreries d'Hugo d'Oignies. XIII*e *s.*

ils et écureuils jouent à cache- autour des croix et des reliquaires. plat de reliure (ci-dessus) orné de es d'argent en partie doré et de es précieuses, est un bon exemple sn travail. On y voit une crucifixion arée d'un délicat lacis de feuilles, uits et de fleurs. Le soleil y est : par un rubis, la lune par une l Çà et là, à l'intérieur et au-delà bordure, des scènes de chasse d sculptés en or, des personnages, des animaux, des chiens. Le beau pied reliquaire de Saint-Jacques-Majeur, reproduit en page 46, s'il n'est pas du frère Hugo d'Oignies, est tout à fait contemporain. Il est en bois de chêne recouvert de plaques d'argent bleuies par l'âge et décorées de guirlandes de feuilles et de fruits en cuivre doré, incrusté de cristal de roche, de perles et de saphirs.



Profitez de votre passage à Namur pour vous arrêter au musée diocésain, près de la cathédrale, où vous verrez, outre d'autres exemples d'art mosan, un admirable Christ en bois sculpté (ci-contre, à droite).

Vous pourrez pousser hors de Bruxelles une autre pointe vers Nivelles (à 31 km). La vaste collégiale Sainte-Gertrude est un remarquable exemple de la complexité des styles d'architecture religieuse en Belgique. On savait que l'édifice original avait été complètement défiguré aux XVIIe et XVIIIe siècles, mais le bombardement de 1940 et les travaux consécutifs permirent de découvrir, sous les fondations du XIIe siècle, l'église primitive datant des VIIIe et IXe siècles. On continue à travailler au dégagement des vestiges pré-romans que l'on peut déjà visiter.

Au nord de l'église s'élève un cloître du XVIIe siècle auquel on pouvait accéder par deux portes. Au-dessus de ces portes, d'admirables sculptures romanes étaient invisibles depuis l'édification du cloître. Elles viennent d'être dégagées et seront bientôt accessibles au public. La plus belle raconte l'histoire de Samson. Au centre, Samson, cheveux épars, est aux prises avec un lion. A gauche, Dalila, faussement tendre, berce la tête de Samson sur son épaule tandis qu'elle coupe ses mèches flottantes avec un instrument qui ressemble fort à des pincettes. A droite, un Samson rasé, mains liées, auquel les Philistins — plus abattus que triomphants à l'heure de la victoire — sont méthodiquement occupés à crever les yeux (voir page 46).

Avant de quitter Nivelles, votre curiosité, piquée par les innombrables pancartes qui, aux fenêtres des boutiques, vantent les mérites de la tarte locale, vous pourrez être tenté d'en faire l'essai. Cette version belge de la quiche lorraine, à base de fromage assaisonné de fines herbes et de condiments variés, est délicieuse.

Si vous voulez en savoir davantage

*Jusqu'à la fin du mois de juin, a lieu, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, une admirable exposition consacrée aux manuscrits enluminés du XV*e *siècle.*

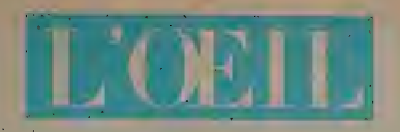
Aux pages 70-71 de ce numéro, vous trouverez signalées les autres expositions qui ont lieu cet été en Belgique.

Quatre vols quotidiens couvrent la distance Paris-Bruxelles en 1 h. 10.



Le Musée diocésain de Namur, tout près de la cathédrale, contient d'intéressants exemples d'art mosan et aussi de sculpture. Ce Christ roman, en bois, y est conservé.



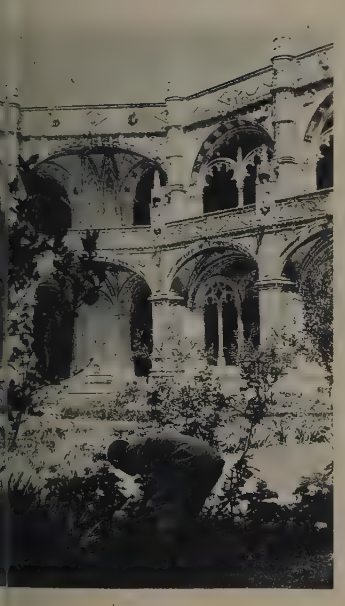


OUVERT SUR LES VACANCES

Au Portugal

PAR MAX-POL FOUCHET

Quand vous aurez suivi cet itinéraire en zig-zag, vous connaîtrez vraiment un pays qui reste à découvrir



...ent des Jerónimos de Belém, à Lis-...e est l'œuvre de l'architecte fran-...bytac et de l'Espagnol Joâo de ...b. Fondé en 1496, il fut achevé ...1. Ci-dessus, le cloître à deux ga-..., chef-d'œuvre de l'art manuélin.

...e :

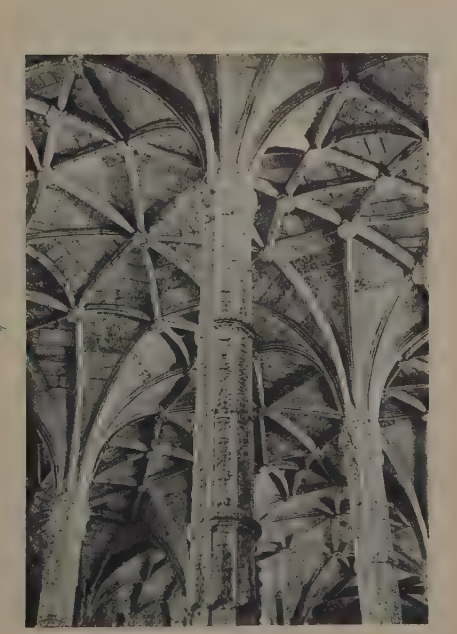
...de la nef de l'église des Jerónimos. ...s qui portent la voûte comme des ...e évoquent, pour certains, une ...e de l'Inde. En fait, cette archi-...r est purement Renaissance. Le ...et de Belém est un des seuls ...ents que le fameux tremblement ...r de Lisbonne en 1775 ait épargné.

...contre :

...de pêche dans le petit port de Mi-...r Atlantique, au nord du Portugal.

Les chemins du Portugal, pour ingénus qu'ils soient, carrioles dans le silence et moulins sur les vagues, conduisent le voyageur au même lieu : l'étroite salle du musée des Janelas Verdes, à Lisbonne, où six panneaux de bois peint proposent d'un peuple l'idéogramme.

Si proche est le port ! Les paquebots viennent presque accoster l'œuvre, le son des sirènes parle de départ et d'arrivée à ce môle d'immobilité sereine. Profondeur des bruns, des rouges, des bleus, des verts ! Les hommes aux pieds nus courent le long des quais, portant sur la tête un turban de congres. Une fragata *déploie sa voile sur le fleuve. Ici le Portugal s'avoue.*





Un des nombreux *moulins de pierre* qui tournent au vent de l'Atlantique et que l'on voit dans la campagne portugaise.

Le polyptyque de Nuno Gonçalves est tendu comme un filet au travers du temps. Il retient des inconnus que nos yeux reconnaissent. Nous les avons croisés. Nous leur avons parlé. Nous les écoutions même, et touchions leur main. Cet archevêque vend aujourd'hui des filigranes dans la rue de l'Or. Ce navigateur nous entretenait de littérature dans un café du Rossio. Ce jeune saint courtisait une fille dans une ruelle de l'Alfama, près d'un pot de basilic. Nous ne savions pas. Nous ne savons jamais que les hommes ont un immuable double — et qu'il faut un jour comparaître devant lui pour péché d'inattention.

Sur ces panneaux chaque Portugais a son port d'attache. L'œuvre manquerait-elle, une commune mesure, un dénominateur commun disparaîtraient. On chercherait vainement ce qui unit le marinier du

Tage à ses ancêtres hissant voile pour l'au delà de la Mer Ténébreuse. Dans les traits de ces inconnus se révèle non la fortuité de la vie humaine, mais la fatalité d'une aventure collective. Le ton n'est pourtant pas de tragédie. Il est plutôt celui du mystère. Le mystère de l'Histoire. Elle est ici toute entière à un peuple attachée.

Œuvre unique. Il n'est rien dans l'art portugais qui l'égale. Pour trouver un tel dessin des visages, une semblable audace de composition, une égale intensité humaine, une vérité non moindre, il faut gagner



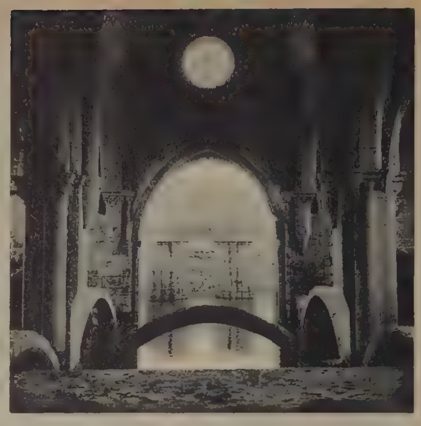
Détail des fontaines situées à chacun des paliers de l'*escalier des Cinq Sens*, au Bom Jesu (dont on voit l'ensemble page ci-contre). Ci-dessus l'ouïe; en bas, à droite, la vue. L'escalier des *Cinq Sens* se poursuit par l'escalier des *Vertus*.

les hauteurs de Piero, de Van Eyck, de Fouquet, de Dürer.

Œuvre unique pour autant qu'elle réunit toutes les heures, tous les caractères d'un peuple, seule. La Flandre a Memlinc et Breughel, Van der Weyden et Rubens. La France, les Le Nain et Watteau. Cézanne et Renoir. Le Portugal n'a que Nuno, et de Nuno, sauf des attributions discutables, il n'a que la « Vénération de saint Vincent », mais dans cette œuvre il est entier, sans que rien soit omis de son réalisme et de son rêve.

A l'extrême-droite :

Sainte Agathe. Musée de Coïmbra. La statue est peut-être due à l'un des maîtres du XIVe siècle, Pero de Coïmbra.



Eglise gothique de Santa Clara à Coïmbra. C'est là que, selon certaines traditions, fut assassinée Inès de Castro, la reine morte. Les travées inférieures de la nef ont été inondées par le fleuve Mondego; aussi la cathédrale a-t-elle, aujourd'hui, cet aspect d'église engloutie. Les travées visibles sur notre photo appartiennent à la partie supérieure de la nef.

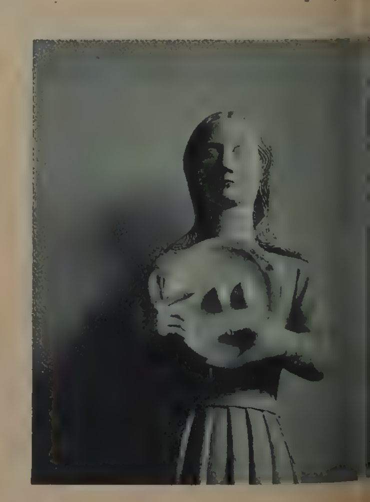
Nuno Gonçalves commence de travailler à son polyptyque en 1450, l'année même qu'il est nommé peintre du roi Alphonse V. Il l'achève sans doute en 1467. Ces dates ont un sens. L'artiste accomplit son œuvre au moment décisif de l'histoire portugaise : les armes sont heureuses, l'expansion commence. Il y a près d'un siècle, les Castillans furent vaincus à Aljubarrota. Dans vingt ans, Barthélémy Diaz doublera le Cap des Tempêtes, le promontoire formidable s'appellera de Bonne Espérance, et l'espérance sera l'Asie.

L'Asie. On y songe dès lors qu'on pénétre dans le couvent des Jerónimos de Belém. Dans la nef résonne l'Inde. Mais ce lieu commun ne relèverait-il pas de l'illusion? La fondation date de 1496. Elle précède d'un an le voyage de Vasco de Gama.



Quant aux ressemblances, elles sont ximatives. On les détruit à mesure les veut préciser. Ces longs piliers de transparence ne possèdent de l' que leur aspect de stipes portant l vures de la voûte comme des palmes svelte élancement ne les apparente aux massives colonnes du temple d djeveram ou aux monolithes du K nath d'Ellora. Les motifs de leur d reflètent que la Renaissance. D'ou alors le mirage? L'Orient est seulem au titre d'involontaire mécène. Il au Portugal de rajeunir le vieu roman par les appliques du style lin. Le Couvent des Jerónimos fu par le poivre et les épices.

Aussi bien l'Occident a-t-il c l'ensemble par des adjonctions succ Le plan général fut établi par le F Boytac. Son œuvre est poursuivie p de Castilho, tout imbu d'esprit plate avec la collaboration de Nicolas rène, dont le travail unit la statu portail ouest à celle de Champmol. pagnol Diego de Torralva succède a cédents. En 1571, João de Ruão — Jean de Rouen — achève la cape Dans ce pluralisme, le Portugal rév des traits fonciers de son caract vertu d'accueil, vertu sans cesse p dans les mœurs quotidiennes. L'é est reçu avec gentillesse. Dans le se fondent des éléments ethniques d'Afrique ou d'Asie. On peut app encore à la race jaune ou à la n s'appeler dos Santos ou Ferreira. site, lorsqu'il s'agit du Portugal, d'acception restrictive ni péjorati couvent des Jerónimos ne l'est-il collaborent la France, l'Espagne l'Asie par les ressources qu'elle di C'est néanmoins une œuvre profon



ìès de Braga, capitale religieuse du pays, s'élève, sur la colline du Monte Espinho, l'*escadorio du Bom Jesu*. Ce complexe ıns, de chapelles et de fontaines (voir page ci-contre), dominé par une église, est l'œuvre de Cruz Amarante. XVIIIe siècle.

se. L'élégance, la force, l'équilibre ıe admirable appartiennent à la du Tage.

*ceil dont nous parlions, si carac- de l'art portugais et du Portugal e, se manifeste non moins au siècles suivants. Lorsque l'archi- e renouvelle au XVIIIe siècle, t l'influence de trois maîtres d'ori- angère, l'Allemand Ludwig, le Mardel, le Toscan Nasoni. Au baroque portugais est empreint sme. Et c'est à Braga seulement – ctement : au Bom Jesu – que se malgré les emprunts, un ensemble dment lusitanien. Le Bom Jesu n'est pas plus à découvrir que le couvent des Jerónimos, mais trop souvent les voyageurs ne prennent pas le temps de flâner comme il faut à travers cette organisation bien machinée de bosquets, de chapelles, de fausses cascatelles, de statues à crinières et à plumets emphatiques devant les lignes d'un très pur paysage. L'œuvre de Cruz Amarante est d'une grande originalité : le dessin de l'*escadorio *suffirait à sa*



Le jardin intitulé « *Portugal dos peque ninhos* », à Coïmbra. Ce parc, destiné aux enfants, comprend un ensemble de maisons miniatures représentant tous les types d'architecture folklorique du pays.

Maisons à Obidos, petite cité fortifiée, dans la partie nord du pays. Toute enclose de remparts, un peu comme Carcasso ville fut construite par les Maures puis reprise par les Portugais. Elle comporte un très beau château datant de 1375.

gloire, et les fontaines des Cinq Sens, comme celles des Vertus, constituent un ensemble exceptionnel, Ici, l'on songe moins à ce que le Portugal importa, plus à ce qu'il exporta. L'escalier du Bom Jesu rappelle Congonhas du Brésil et la véhémence pathétique de l'Aleijadinho.

On a trop insisté sur la douceur, la tendresse, la « mélancolie atlantique » du



Détail de *la chapelle des os à Faro Algaro*. Construite entièrement à partir d'ossements humains, crânes et tibias, cette chapelle est située dans le couvent des Franciscains de la ville. Une autre chapelle du même genre existe à Evora.

Portugal. La saudade *n'explique p Au* fado *répondent les danses vive chants lestes. Ce peuple est plus dictoire qu'il ne paraît. Il aime la et la violence. Son héritage histor sanglant. La nef de Santa Clara d bra, aujourd'hui envahie par les e Mondego, n'évoque pas seulement gédie de « la reine morte », mais débauche de Pierre le Cruel. A C d'ailleurs, l'art portugais a son au sée. C'est là qu'on peut voir d'adn statues de terre cuite — et la belle Agathe, due peut-être à l'un des sculpteurs locaux du XIV*[e] *siècle de Coïmbra.*

des pays plus «muséographiques». ... nche, je n'en vois guère qui offrent ... pontanément, à l'état libre, des for... vantes, où s'unissent la tradition et ... ntanéité artisanale. Le Musée des ... opulaires de Lisbonne est, à l'égal ... des Carrosses, un lieu d'enchante... Sans doute, comme partout ailleurs ... monde, le folklore se voit-il menacé ... mauvais goût — et par l'intérêt ... qu'il provoque. Mais la poterie du ... par exemple, où les santons de ... ejo gardent encore de la pureté, de ... ur. C'est dans les villages ou les ... villes que se révèlent des ensembles ... grande simplicité plastique. A Obi... accord de plans, au détour d'une ... us accorde cet étrange sentiment de ... heureuse. Les terrasses d'Olhâo, ... Algarve, construisent, dans la blan... une perspective d'un art que l'on ... oncerté. Comment se lasser des in... bles moulins qui balisent le ciel de ... madura? Voilà les plus naïfs « mo... » L'art au Portugal ne s'enferme ... jours dans les galeries. Il est encore ... vie, préservé encore.

... de bateaux! Du Nord au Sud, au ... s grèves comme sur les rivières, les ... varient. Dans certaines régions — ... par exemple — la ligne des bar... du plus élégant équilibre. Elle tra... monde. En elle s'exprime la vague, ... ue houle atlantique. Dans la région ... eo, les barques portent de véritables ... atins. Partout les couleurs transfor... plus courante barque en objet à ... ment regarder. Il m'est arrivé de ... ée travail des peintres sur les plages. ... un travail d'enlumineur. L'harmo... résultait pas du hasard. Les hom... cutaient des couleurs, de leur pro... té de leurs contrastes, de leurs sens.

Détail du célèbre polyptyque de Nuno Gonçalves: *La Vénération de saint Vincent.* Milieu du XVe siècle. Conservée actuellement au musée des Janelas Verdes, à Lisbonne, l'œuvre conçue en hommage à saint Vincent, patron du royaume, évoque les figures et les classes de la société les plus représentatives du règne d'Alphonse V.

Pourquoi donc en étais-je si troublé? Peut-être, dans ce travail modeste, se retrouvait l'une des origines de l'art de l'Europe...



Le village de pêcheurs d'Olhâo, dans l'Algarve, à la pointe sud du Portugal, est très caractéristique de cette province, autrefois arabe, qui s'appelait l'Al Gharb, (le jardin). C'est le pays des amandiers.

Si vous voulez en savoir davantage

L'auteur de cet article vient d'écrire *Portugal des voiles* (à paraître fin juin aux Editions Clairefontaine et Guilde du Livre, Lausanne).

Avant de partir, allez à la Casa du Portugal, rue Scribe. On vous y donnera tous les renseignements utiles à votre voyage.

Un vol quotidien Air-France conduit à Lisbonne en 2 heures 15.



◄ *Giotto :* Les Obsèques de saint Fra
Florence, chapelle Bardi à Santa
1325. L'immense renommée dont
jouissait déjà près de ses contemp
lui valut de passer la plus grande
de sa carrière hors de Florence. A
Rome, Padoue, Naples, l'attirèrent
cessivement. A Florence même, l
ques dont il avait orné à Santa C
chapelles Peruzzi et Bardi ava
tellement repeintes, au XVIII
qu'elles avaient perdu une grande
de leur intérêt. Les restauratio
s'achèvent actuellement à la cha
ont rendu à cet ensemble toute
expressive. Giotto y reprend le th
la vie de saint François qu'il ava
vingt ans plus tôt à Assise. La
de saint François, dont nous
sons un détail, est l'une des pl
compositions de la série, par l'équ
l'ordonnance, la luminosité fine
mosphère, l'intensité des visa
regards tendus vers le cadavre

Page ci-contre :

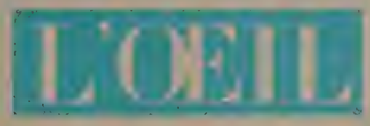
Les paysages de la Toscane
brie sont toujours pareils à ceux
gnaient Lorenzetti, Gozzoli ou
Sur les collines un peu grises,
nent les silhouettes précises et
cyprès ou celles, plus légères, plu
des peupliers au printemps. A
châteaux couronnés de tours
des villages ocres et roses, la vign
de rayons parallèles les pentes
ou enroule ses vrilles claires
noueux des arbres. (Ph. Cartier-B

La route touristique la plus cla
parcourt la Toscane et l'Ombrie
vers une variété inépuisable de
artistiques. Beaucoup de nos lect
prendront cet été et l'intérêt mê
cet itinéraire risque de leur faire
quer tel ou tel chef-d'œuvre. C
monuments, certaines œuvres d'a
si célèbres qu'ils jettent leur omb
d'autres étapes, tout aussi enric
tes, situées dans leur voisinage imm

Nous vous proposons, en point
trame très lâche d'un périple à t
l'Ombrie et la Toscane. Vous en
rez les vides grâce aux ouvrages
ques sur le sujet et aux guides.
souvenirs, nous ajoutons les nô
aussi quelques suggestions. La
seront superflues, nous n'en d
pas, mais peut-être servirons-nou
fois à rafraîchir votre mémoire.

Nous sommes sûrs en tout ca
cet été encore, chacun de vous f
propres découvertes.

Un plaisir infini vous est réser
quel nous espérons contribuer, ne
ce que dans une faible mesure av
quelques images.



OUVERT SUR LES VACANCES

En Italie

Nous n'avons pas la prétention de vous révéler la Toscane mais vous trouverez ici des suggestions qui faciliteront et enrichiront votre voyage



Qu'on découvre le panorama de Sie
haut des collines entourant la ci
qu'apparaît campée au-dessus des t
inutile laisse entrevoir la cathédrale,
apparaît, dans son revêtement de
blanc et vert, comme une pierre b
dans une monture d'or bruni par le
(Photographie Henri Cartier-Br

◄ *Luca Signorelli :* Le Repas des
à l'auberge. *Détail. Fresque du*
de Monte Oliveto Maggiore. 149
L'étape du monastère de Monte
est le complément normal d'un se
Sienne. La route traverse vers le
un paysage de collines plantées de
et le cyprès où les petits villages
fermes fortifiées mettent des taches
d'ocre rose. En arrière, Sienne do
panorama et chaque tournant en ré
nouvel aspect. Puis la région devie
accidentée, les vallées plus profon
hauteurs plus sauvages. Après une q
taine de kilomètres, sur une pente l
de cyprès noirs se découpe la masse
du monastère dominé par la sil
effilée du campanile. Fondé en 13
Giovanni Tolomei, le couvent ne
d'être un centre d'activité artistique
dont il reste d'admirables témoignag
terres-cuites des della Robbia, les n
belles marqueteries du chœur ex
au début du XVIe *s. par Fra Gi*
da Verona, la bibliothèque avec se
phonaires enluminés, enfin le décor
que du cloître, où Signorelli, et S
après lui, ont représenté des scène
vie de saint Benoît. Dans la sc
moines à l'hôtellerie, des servantes
pressent autour des religieux. L'une
d'un geste souple et calme, verse le
grâce de sa silhouette et de son
maintien, la simplicité de ses vêtem
couleurs fines, font de cette figure
plus attachantes de la peinture it

...e, à la cathédrale de Pise, ce ...os est caché parmi les motifs ...r de la porte centrale, refaite ...n-incendie, en 1595, par des élè... Jean Bologne. Plus loin, la belle ... romane de la cathédrale de Spo... ...sacrée en 1197, comporte sous une ...e de 1207, une grande rose encadrée ... symboles des quatre Évangélistes.





Un coin du jardin de la Villa dell'Ombrellino, *près de Florence. Dans les petits châteaux du Moyen Age ou les villas de la Renaissance et du XVII*e *siècle bâtis sur les collines qui dominent le Val d'Arno, les Florentins venaient se reposer des agitations de la vie citadine. Ils y accueillaient leurs amis, et bien des hôtes de marque ont été séduits par le charme de leurs jardins, de leurs terrasses ombreuses, du panorama ouvert sur la ville et le fleuve à l'extrémité des allées de cyprès, au-delà des balustrades de pierre grise. La villa dell'Ombrellino, bâtie au XIV*e *siècle et remaniée au XVII*e*, abrita pour sa part, entre autres célébrités, Galilée exilé comme hérétique, Ugo Foscolo, condamné politique, enfin l'essayiste anglais, Henry James qui, lui, y séjourna de son propre gré.*





Atelier de Vasari : Joute sur la I Santa Croce. *Fresque du Palai Seigneurie. Vers 1565. La silho Palazzo Vecchio fait partie du Florence comme le palais lui-mên à l'histoire de la ville. Commencé premières années du XIV*e *siècle de la Seigneurie, il subit des a ments successifs. En 1540, le pa vint la résidence de Cosme I*er *de et Vasari y entreprit d'importante formations. Aidé de nombreux é décora plusieurs salles et fit notamment une série de peintures n les rues de Florence, les églises, le et les fêtes qui les animaient sou reconnaît ici la place Santa Cro façade de l'église telle qu'elle jusqu'au XIX*e *siècle, c'est-à-dire revêtement de marbre, ajouté en*

Page ci-contre :

Benozzo Gozzoli : La procession Mages. *Détail. Florence, Palais I Riccardi. 1459. Dans la ville où l nir des Médicis est partout, près Lorenzo, leur église, le palais que lozzo éleva pour Cosme l'Ancien en et 1460, est comme un sanctuai à leur gloire. Et c'est le cortège tr des Médicis que Gozzoli a déro les murs de la chapelle en donn rois Mages et à leur suite les tr Médicis et de leurs familiers. L' chevauchée qui parcourt un pay collines justifie à merveille le j de Berenson qui voit dans Gozz Fra Angelico qui aurait oublié le c s'éprendre de la terre et du prin*







Ci-dessous :

Guidoccio Cozzarelli : La Sibylle Libyque. *Détail du pavement de la cathédrale de Sienne. 1483. Sienne, puissante commune gibeline au Moyen Age, est aujourd'hui une ville sereine et belle qui a conservé un patrimoine artistique aux inépuisables richesses. Voir et revoir la Maestà de Duccio au musée de la cathédrale, les fresques de Lorenzetti au Palais Public, les tableaux de Sassetta ou de Francesco di Giorgio à la Pinacothèque, ce n'est pas seulement apprendre à connaître la peinture siennoise, c'est aussi se livrer à un enchantement irrésistible que prolonge l'atmosphère même de la ville, l'aspect de ses rues, les horizons qui l'entourent. Dans la cathédrale, c'est encore ce sortilège étrange qu'on retrouve en parcourant l'immense pavement de marbre. Les incrustations polychromes, où domine le contraste du noir et du blanc, dessinent d'innombrables symboles, des allégories, des scènes bibliques tumultueuses. Les plus anciennes compositions datent de 1369, les dernières de 1547. Plus de quarante artistes, peintres ou sculpteurs, y travaillèrent.*

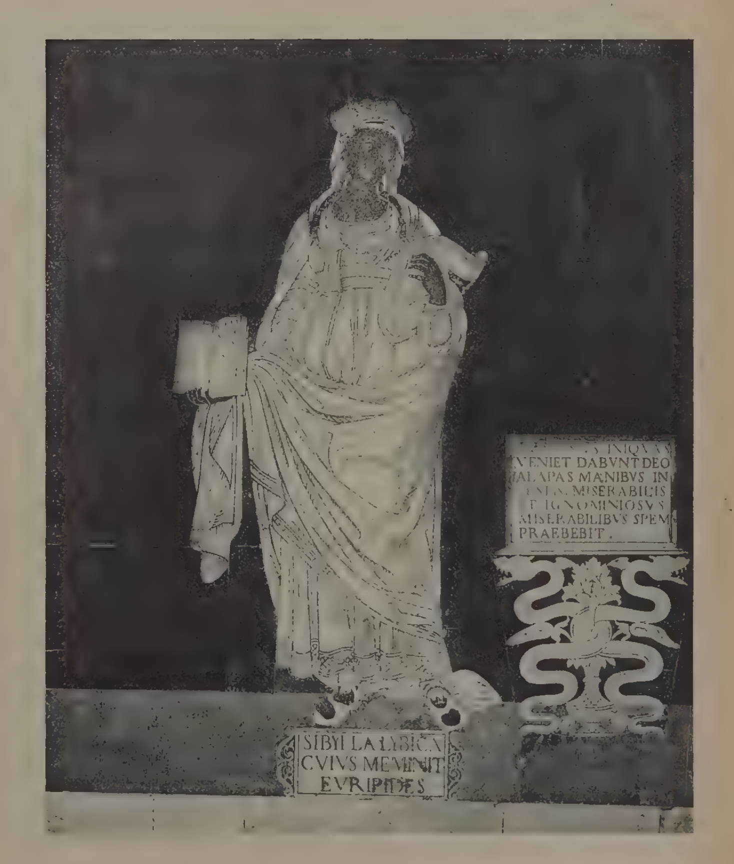
▼

▲

no de Pise : Le Massacre des nts. *Détail de la porte San Ranieri hédrale de Pise. 1180. C'est par la an Ranieri, ouverte dans le tranit vers le campanile, qu'on pénètre ment dans la cathédrale. Ces admianneaux de bronze montrent que lpteur pisan sut assimiler les res rhénanes sans renier l'inspiraantine. Dans chacune des compotrès simples où Bonanno a représ scènes de la vie du Christ, la souplesse des figures s'accorde ment à la sobriété des éléments ecture. Sa maîtrise incontestée travail du bronze valut à Bonanno ppelé en Sicile, à Monreale, où il en 1186 les portes de la cathédrale.*

ontre :

ugin (?) : Miracle de saint Ber- *1473. Pinacothèque de Pérouse. rête à Pérouse en allant à Assise. halte prévue par les itinéraires ent les touristes vers le tombeau François et les fresques de Giotto, vent trop brève. Il faut revenir, musée — qui vient d'être trans- et compléter ainsi la visite de la r une visite à ses peintres, Boc- nturricchio, Pérugin, son maître. aissants panneaux consacrés à la int Bernardin sont dus à la colla- du maître et de l'élève. Les scènes lent dans des portiques aérés et ui laissent apercevoir de calmes s ombriens. On y sent cette intui- l'espace ouvert et lumineux que gin transmit à ses disciples, et s grand d'entre eux, Raphaël.*





Corfou n'a pas du tout l'apparence d'une ville grecque. L'île pourtant, par ses habitants, par ses traditions, a une longue et glorieuse histoire d'hellénisme ininterrompu. Mais ses vicissitudes au cours des derniers siècles ont marqué sa culture et son architecture d'une empreinte profonde. Le port est dominé par une menaçante forteresse vénitienne, comme tant d'autres ports méditerranéens où le Lion de Saint-Marc a jadis étendu son empire. Et c'est vraiment Venise qui a laissé la trace la plus forte sur la petite capitale de l'île; c'est Venise qui est présente dans les palais de la noblesse corfiote, dans les belles maisons de campagne qui dorment et tombent en ruine au milieu des oliveraies peuplées de rossignols à l'intérieur du pays. Une ou deux jolies rues à arcades rappellent une éphémère suzeraineté française durant les guerres napoléoniennes; un demi-siècle d'hégémonie anglaise a laissé un solennel ensemble d'édifices « Regency », le cricket, le ginger beer, et les « rock-cakes » garantis à l'épreuve des mâchoires les plus robustes.

Nous sommes aux confins de l'Europe, telle que la comprennent la plupart des Européens. Les quelques lieues de mer que franchissent les caïques des touristes jusqu'à la Grèce métropolitaine font la transition entre ce qui leur est familier et ce qui est presque l'inconnu: les Balkans sévères, marches de la Grèce vers le nord-ouest. Nous sommes très loin des temples en ruine et des villages blancs de la Grèce égéenne, des îlots disséminés et des pinceurs de guitare. Nous sommes en Épire.

Au nord, dans l'Albanie hostile et interdite, se dressent les éperons sauvages des monts Acrocerauniens. A partir du triste petit port d'Igoumenitza, la route serpente à travers des sierras métalliques et un désert de falaises blanches, avec, de temps à autre, un village où des paysans vêtus de noir dévident leurs chapelets d'ambre en sirotant leurs minuscules tasses de café [...] les énormes platanes. Ici et là, on [...] contre des monastères en ruine ou [...] minaret croulant, vestige encore brû[...] de la lutte sans merci entre la G[...] orthodoxe et l'Empire ottoman, l[...] vieille de cinq siècles mais qui, dans [...] régions, ne prit fin qu'à la seco[...] décennie de notre siècle. Les monta[...] dépouillées elles-mêmes, semblent d[...] menses ruines indestructibles, habi[...] seulement par des troupeaux errant[...] chèvres aux cornes recourbées, ga[...] par des bergers aux cheveux noirs, [...] l'allure est plutôt celle des combatt[...] de guérillas qu'ils ont été presque [...] à un moment donné, et par des ch[...] de berger féroces et agressifs, [...] menaçants que leurs terrifiants ancê[...] les molosses du roi Pyrrhus. Car [...] sommes au pays des Klephtes et [...] Armatoles qui luttèrent si longte[...] contre les Turcs. C'est le monde [...] cimeterre et du yatagan, du fusil à [...] canon, de l'écorchement et du pal, [...]

Photographies de Sabine Weiss et Joan Eyres-Mo[...]



OUVERT SUR LES VACANCES

En Grèce

PAR PATRICK LEIGH FERMOR

Cet article vous donnera envie d'aller jusqu'à des sites inconnus et sauvages qui sont aussi caractéristiques du pays que le Parthénon



Météores, une des Merveilles du …e. Ci-dessus, au sommet d'un piton, un « monastère de l'air ».

…cres, des villages brûlés, et des …ides de têtes coupées, très loin de …rote que suivait le touriste dilettante …on édition de poche de Strabon ou …Pusanias, son écritoire marqué à son …iffe, et sa boîte de botaniste pour les …sauvages. Pourtant, dans les replis …tte cordillère puissante et impi…yale (et c'est bien le cadre qui …nait), nous tombons sur les traces …ates du plus grand d'entre eux: car …nes du monastère de Zitsa, isolé …sus d'un village qui produit un vin …nt, unique dans toute la Grèce, …é, à deux reprises, le refuge du …Byron, lors de son premier séjour …èce. Il n'en reste aujourd'hui que



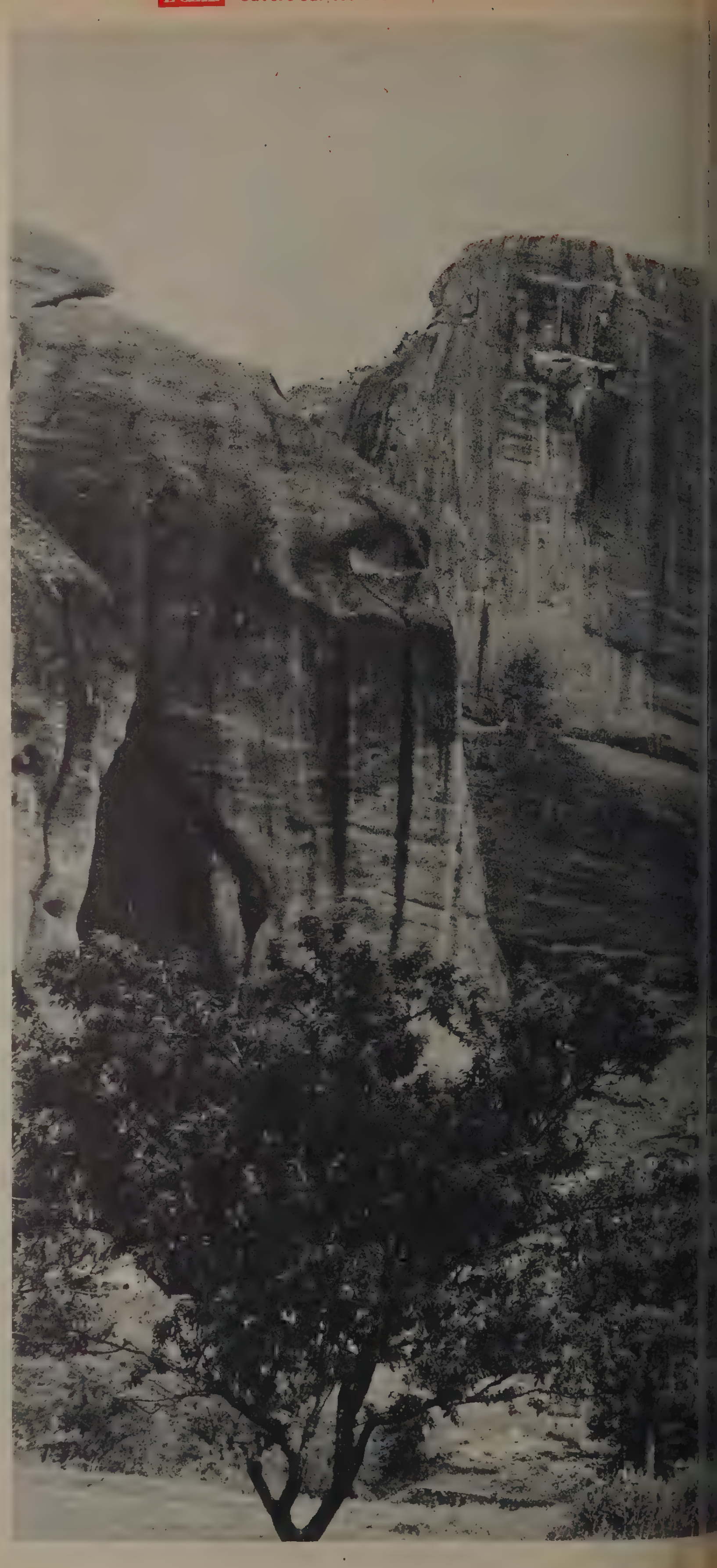
Bas-relief byzantin à Arta.

peu de choses, quelques cellules, un ou deux murs croulants, une chapelle remplie d'icônes fendues et écaillées, un figuier, et le prodigieux amphithéâtre de rochers à pic. « Mon arrière-arrière-grand-père conduisait son cheval », marmonne un vieux berger entre ses gencives édentées, « mon grand-grand-oncle a guidé sa caravane jusqu'à Janina. On dit qu'il avait des cheveux tout bouclés et que c'était un étrange jeune homme... » Cet étrange jeune homme s'asseyait ici, et regardait le cercle des collines au soleil couchant; il en tira même deux strophes admirables dans le *Pèlerinage de Childe Harold*.

A vrai dire, ce paysage est un cadre de romans de chevalerie plus que de littérature classique. Ces gorges, ces falaises menaçantes, ces rochers farouches, brusquement empanachés de forêts, où les cascades, comme des crinières éclatantes, tombent sur les rochers abrupts, ces monastères désertés, fondés par des sébastocrators byzantins ou par des despotes francs, ces sanctuaires abandonnés, dédiés par des voïvodes à demi légendaires, ces aigles tournoyants, tout cela est un arrière-plan fait pour les batailles et les embuscades et pour des méditations tragiques d'une inspiration plus récente que le cycle des Atrides.

Dans les ruines de Dodone, plus au sud, le sentiment est partagé. Une antique terreur plane sur cette vallée lointaine et désolée. Il semble incroyable que les chênes-verts rabougris croissant parmi les roches éboulées descendent des arbres géants qui tremblaient à la voix de Zeus. Mais les édifices se sont déchaussés, comme les dents d'une mâchoire dont seules demeureraient les gencives. Pourtant, il subsiste le théâtre. Dans cet hémicycle où règne le chaos, on imagine plus facilement une assemblée de pallicares que les acteurs de la tragédie antique. On voit et on entend les guerriers en fustanelle, polissant leurs armes et fumant leurs longues chibouques, plutôt que les masques, les cothurnes et l'écho des hexamètres qui sont irrésistiblement présents dans les autres ruines de la Grèce.

Cette emprise du passé récent de la Grèce, au détriment de la période que l'art et l'histoire ont élue à l'exclusion de toute autre, est extrêmement salutaire. En un sens, elle est aussi importante que l'intérêt relativement nouveau pour ce qui se situe avant l'art du Ve siècle, pour les ruines pélasgiennes, pour l'étrangeté fascinante des objets helladiques. Ces époques antérieures et postérieures ne s'opposent pas à l'âge de Périclès. Elles composent une vision continue. Elles rappellent que les temps



La campagne de Thessalie d'où surgissent les Météores. Au pied des rochers, sur notre document, la ville de Kalobaka.



hellénistiques et gréco-romains, puis le long chant du cygne de Byzance, l'occupation turque et la résurrection de la Grèce, sont, tout comme la préhistoire grecque, les phases successives d'un même développement. Elles donnent aux miracles de l'âge d'or un relief accru et une signification plus vive. Mais elles



Un village dans la région sauvage de l'Epire.

ont aussi en propre un singulier pouvoir de séduction. Dissocier de son cadre chronologique un siècle particulier, c'est en faire une galerie de marbres hors du temps et soumettre le reste de l'histoire grecque (dont, après tout, il est la conséquence et l'origine) au regard pétrifiant d'une Gorgone.

De Zitsa à Janina, nous suivons la route sinueuse qu'emprunta Byron. Aucune capitale de province ne pourrait être, plus exactement que Janina, la synthèse de la région qu'elle représente. Les rues étroites sont encombrées, les jours de marché, par les attelages de mules chargés des produits de la campagne. Une foule mouvante soulève la poussière dans les ruelles mal pavées et, sous les arbres, remplit l'air de ses clameurs. Les balances tintent; des affaires se traitent en vociférations bruyantes; des paysans aux vêtements sombres, aux chaussures relevées en pointe comme des proues de gondoles, se groupent et se regroupent à la manière de figurants d'opéra, sous les hauts murs et les remparts en surplomb.

Il n'y a pas une rue, pas un pâté de maisons qui n'ait été marqué par un combat ou un martyre, dans les annales rudes et sanguinaires de la ville. L'endroit semble trembler encore sous la tyrannie effrayante de ce sinistre djinn enturbanné, le grand Ali Pacha, célèbre, au temps de Byron, pour son courage et sa cruauté, sa puissance et ses défis au sultan, sa volonté d'ériger, comme un second Pyrrhus, l'Epire en un royaume presque indépendant, son tempérament sombre et sa bienveillance inconstante, la multitude de ses victimes, de ses femmes et de ses favoris des deux sexes.

La ville se termine par un promontoire qui avance dans le lac, un lac où se reflètent, comme une vision des « Mille et Une Nuits », l'immense mosquée qui domine la ville, avec ses minarets, son dôme, sa couvée de petites coupoles. Le lac, entouré de joncs, reflète aussi l'île avec le monastère où Ali trouva finalement la mort, tué sous les combles d'une masure par une balle de mousquet tirée à travers le plancher; il renvoie enfin l'image de l'énorme barrière en dents de scie des montagnes du Pinde qui, sur l'autre rive, se dressent dans le ciel brillant, et que la neige rend souvent infranchissables en hiver.

A partir de Janina, trois routes s'offrent à nous. L'une se dirige au Sud-Ouest, vers le massif abrupt où s'élèvent les ruines de l'indomptable Souli, la ville dont les femmes se jetèrent du haut des falaises, avec leurs enfants, pour échapper aux cimeterres des troupes d'Ali. Au-dessous, l'Achéron bleu-vert mugit à travers les forêts avant de rejoindre plus loin, dans la plaine de Thesprotide, les méandres du Cocyte, cet autre fleuve de l'Enfer.

Une seconde route mène au sud, le du Louros aux flots rapides, peupl truites et ombragé de platanes, Preveza, l'ancienne Actium, où birèmes de Marc-Antoine rompirer combat avec Auguste pour suivr galères de Cléopâtre qui fuyaient changèrent ainsi l'histoire du mo La troisième route — celle que allons suivre — se dirige exacter vers l'Est et gravit les flancs esca du Pinde par de longs zigzags en a aigus qui dessinent, très haut dan rocs déchiquetés et les ravins son un labyrinthe balayé par les ai A l'automne et au printemps, l'u chemin devient un fleuve houleu milliers de chèvres descendant leurs pâturages d'hiver dans la pl ou regagnant à nouveau leur s montagnard. Isolés çà et là dans ce nauséabond et satanique, criant de dres inutiles et brandissant leur lo houlette, les gardiens de chèvres zovlaques exercent leur empire i tain; ces demi-nomades, parlant un lecte bas-latin descendent, selon cer savants, d'ancêtres valaques, v d'au-delà du Danube lointain; d'a pensent, avec autant de vraisembl qu'ils sont les épigones des lé romaines demeurées en arrière, co des trous d'eau laissés par la marée: dus dans les ravins du Pinde, ils raient pu obéir à l'ordre de reg Rome, donné par Honorius en La ligne de partage des eaux est fra et la route descend à nouveau à tr un désert, qui semble infini, de pi plus en plus petits, pour débo enfin dans la plaine de Thessalie.

Elle se perd dans la plaine q Pinde domine. Mais avant que la p ne l'emporte, une arrière-garde d volcaniques, pareils à des aiguill complètement détachés du gros forces de la montagne, s'élève s ciel. Ces vertigineux piédestaux en rale, au sommet desquels sont pe les « monastères de l'air », sembl à des chapiteaux érigés pour de tit



Les ruines du monastère de Zitsa, refuge de Byron lors de son premier séjour en Grèce.

stylites, sont l'une dés Merveilles ıonde. On regarde, sans y croire, cet nant phénomène. Comment ces cous suspendus dans l'éther, tels de es cités célestes, et débordant leurs orts monolithes, ont-ils pu être s là ? On comprend la légende aux es de laquelle le plus élevé des ores — le Monastère de la Transation — aurait été fondé par saint nase le Météorite, porté jusqu'à perchoir rocheux par un aigle dévôt. seule voie d'accès, jusqu'à ces dertemps, était une longue et périlascension dans une nacelle susue à d'innombrables brasses de es que les moines enroulaient sur abestan. En spirales ou en tunnel, marches sont maintenant taillées le roc. Hors d'haleine, on arrive ement aux monastères, et on émerge ue fois dans une sorte de petite cité ntine, avec ses chemins aux pavés ux, ses arches, ses dômes et ses s courbés sous le vent. On entre un sombre réfectoire en surplomb, ans une salle capitulaire au plancher ri, qui semble fragile et tremblant les pieds comme une toile d'arai- On voit, à travers les fentes, le impressionnant au-dessous et, au lans les rochers, le lent mouvement oupeaux en miniature. Le moindre de vent fait tout frémir. Des moines de guenilles rapiécées, et coiffés ylindres noirs en loque, nous gui- de chapelle en chapelle et lèvent chandelles dans les niches profonrévélant les fers à cheval dorés des les de saints enchevêtrés parfois re des armées de martyrs, comme cailles de poisson d'or.

en que les monastères soient beau- plus anciens, les fresques sont, la plupart, du XVIe siècle, et celles rères Catellanos, à Saint-Barlaam, de merveilleux exemples de l'école ise de terre ferme. Décapitations, hements, bûchers, grils, ébulli- crucifixions, corps rompus ou lés, mutilations, hécatombes, écarent par des arbres pliés ou par des ux au galop, cascades de têtes es, toutes les macérations des pères ésert, le cycle évangélique, l'Arbre essé, des Jugements Derniers fanques couvrent chaque centimètre urs. Toute la hiérarchie céleste se ie à l'intérieur des coupoles comme *Mandalas* orientaux.

hiver, des nuages recouvrent le e inférieur, et chaque monastère un camp isolé dans ce désert ctique. D'énormes glaçons se détar des toits et tombent dans le golfe un fracas de tonnerre. Certains les grands pitons sont entourés ages semblables aux anneaux de d'un cigare. Mais, en été, on voit s, comme d'un aéroplane, la cam- de Thessalie d'où surgissent suement les Météores et que traverse, sur une soixantaine de kilomètres, la route de Larissa, aussi droite que la trace d'une balle de fusil. Vers le Nord et l'Est, les montagnes s'entassent, jusqu'à la hauteur sacrée de l'Olympe. Au Sud, on distingue à peine la silhouette du Mont Pélion, demeure des centaures. Plus au Sud encore, les montagnes bleues de Béotie, de plus en plus pâles, s'échelonnent comme des coulisses de théâtre. C'est là que passe la route vers l'Attique, les temples, les îles, les sanctuaires célèbres de l'antiquité. Il suffit de descendre et d'entrer. Cette voie d'accès byzantino-klephte, dont le point culminant est le sommet éventé où nous sommes arrivés, est peut-être une meilleure préparation pour aborder ces merveilles que l'aéroplane ou le paquebot de croisière qui nous déposent directement au Parthénon.



Gorges de l'Achéron non loin des ruines de Souli.

Si vous voulez en savoir davantage

L'auteur de cet article a publié, tout récemment, Mani, voyage dans le Péloponèse du Sud *(John Murray, Londres, 1958). Ne manquez pas de lire cet ouvrage passionnant, si vous entendez l'anglais.*

Au départ de Paris, Air-France vous conduira à Athènes par la « Caravelle » en 2 h. 30. Les lignes grecques ont, d'autre part, des vols pour Corfou.

Les grandes expositions d'été

FRANCE-PARIS		
Bibliothèque Nationale	*5 juin-5 juillet*	La Reliure originale et rétrospective Grolier
	jusqu'à fin juillet	Jacques Villon, peintre-graveur
Musée des Arts Décoratifs	*jusqu'au 1er octobre*	Rétrospective Marc Chagall
	jusqu'au 17 juin	La Jeune Ecole espagnole
	24 juin-octobre	Tapisseries des Ateliers de la Baume-Dur
Musée d'Art Moderne	*jusqu'au 28 juin*	Lipchitz
Musée Guimet	*exposition permanente*	Nouvelle présentation des bronzes archaïque nois et du Japon ancien
Musée Guimet, annexe	*juin-décembre*	Le Masque
Musée Jacquemart-André	*à partir de juin*	Les collections du Musée présentées dans un rénové
Musée du Louvre, Service Educatif	*jusqu'en octobre*	Jeux Antiques
Musée de l'Orangerie	*jusqu'au 13 juillet*	L'Art du Moyen Age en Champagne
FRANCE-PROVINCE		
Angers, Logis du Roi	*10-29 juillet*	Art Sacré Ancien
Bergues	*30 mai-30 septembre*	Ecole italienne des XVIIe et XVIIIe siècles
Besançon	*juillet-octobre*	Sélection d'œuvres non exposées
Bordeaux	*jusqu'au 31 juillet*	La Découverte de la lumière, des Primitifs Impressionnistes
Bourg	*15 juin-15 septembre*	Bourdelle
Cluny	*août-septembre*	Reliures anciennes
Dijon	*4 juillet-31 août*	Art italien contemporain, « Du Futurisme jours »
Grenoble	*1er juillet-1er septembre*	Peintres d'aujourd'hui
Marseille	*jusqu'au 31 juillet*	Cinquante chefs-d'œuvre de Picasso
Moissac	*1er juillet-31 octobre*	Faïences régionales d'Anvillar
Nantes	*juillet-septembre*	Autour des Caravages du Musée de Nantes
Périgueux	*juin-juillet*	L'estampe japonaise
Raphele-les-Arles, Château de la Jansonne	*juin-octobre*	Peintres contemporains
Saint-Etienne	*juin*	Art italien contemporain, « Du Futurisme jours »
Saint-Malo	*juin-octobre*	Les Malouins dans l'Océan Indien
Tours	*juillet-septembre*	Le Paysage dans la peinture de l'Occident l'Orient
ALLEMAGNE		
Essen	*14 mai-30 septembre*	5000 ans d'Art indien
Carlsruhe	*4 juillet-27 septembre*	Baldung Grien
Cassel	*11 juillet-4 octobre*	Peinture, sculpture, gravure internationales, 1945
Heidelberg	*juillet-octobre*	L'Art baroque dans le Palatinat
Krefeld	*juillet-septembre*	Trois sculpteurs français: Penalba, Hajdu, Co
Leipzig	*juin*	Dessins allemands de 1720 à 1820
Ludwigsburg	*jusqu'au 31 juillet*	Deux siècles de porcelaine de Ludwigsburg
Munich, Haus der Kunst	*19 juin-9 août*	Art moderne du Brésil
	19 juillet-4 octobre	Sculpture italienne

'RICHE		
ns	*jusqu'en octobre*	L'Art gothique en Basse-Autriche
bourg	*jusqu'au 30 septembre*	La cathédrale de Salzbourg, Symbole et Vérité
ne	*jusqu'en septembre*	L'empereur Maximilien
ibliothèque Nationale		Manuscrits, miniatures, incunables
bertina		Aquarelles, dessins, gravures
nsthistorisches Museum		Les collections d'armures
GIQUE		
rs, Musée des Beaux-Arts	*27 juin-31 août*	Rétrospective Constant Permeke
Parc Middelheim	*jusqu'au 30 septembre*	5e Biennale de sculpture en plein air
elles, Palais des Beaux-Arts	*jusqu'au 16 juin*	La miniature flamande sous le mécénat de Philippe le Bon
l	*septembre*	Tapisseries flamandes en Espagne
NDE-BRETAGNE		
rres, Tate Gallery	*10 juillet-27 septembre*	Le Mouvement Romantique, 1750-1850
Victoria & Albert Museum	*juillet-août*	Flaxman et Wedgwood
White Chapel Gallery	*juillet*	Kenneth Armitage
ibourg	*23 août-12 septembre*	Courbet
	23 août-12 septembre	Six siècles d'Art tchécoslovaque, du XIVe au XXe siècle
IE		
jne	*jusqu'au 29 juin*	Maîtres bolonais du XVIIe siècle
nne, Musée National	*à partir du 8 juin*	Mosaïque moderne
e, Palais de Venise	*juillet-septembre*	Art du Congo; les collections du Musée de Tervuren près Bruxelles
	juillet-septembre	Dessins français
ie, Ca' Pesaro	*27 juin-25 octobre*	La peinture du XVIIe siècle à Venise
Palais Ducal	*8 août-1er octobre*	Peinture polonaise contemporaine
Palais Grassi	*1er-27 septembre*	La vitalité dans l'Art
-BAS		
erdam, Rijksmuseum	*jusqu'au 15 juin*	Monticelli
Stedelijkmuseum	*3 juin-25 juillet*	Dessins de sculpteurs, de Canova jusqu'à aujourd'hui
lo, Rijksmuseum Kröller-Muller	*août-septembre*	Trois peintres japonais (Mme Shinoda, Hidai et Munakata)
ISE		
, Kunsthalle	*13 juin-19 juillet*	Exposition de peinture d'Oscar Schlemmer
	26 septembre-5 octobre	Jeunes artistes parisiens
Kunstmuseum	*3 juin-fin juillet*	Les maîtres Zen; peinture japonaise du XVIe au XIXe siècle
Musée des Beaux-Arts	*19 juin-septembre*	L'Art européen des XIXe et XXe siècles
re	*4-29 septembre*	Montres et bijoux
eno	*juillet-octobre*	Arp
reux	*27 juin-16 juillet*	Guilde Internationale de la Gravure



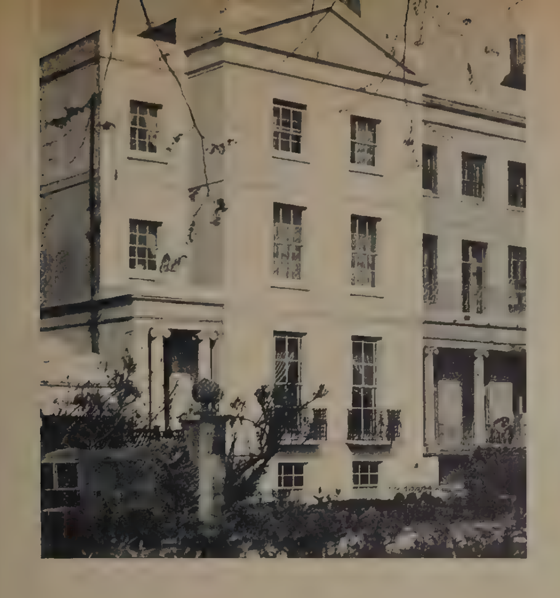
DU DÉCORATEUR VOUS MONTRE

comment le photographe londonien Anthony Denney a su,

dans sa maison néo-classique de St. Peter's Square,

associer des meubles anciens aux toiles les plus avancées de l'art contemporain

Vue d'une extrémité du salon, *montrant au-dessus de la cheminée, toute une série de petites peintures. Anthony Denney a rapporté du Tibet le paravent du XVIIIe placé sur le mur de gauche. Derrière le sopha anglais tendu de cuir jaune, une sculpture de Germaine Richier. Parmi les petits tableaux, une tête de Tchelitchew, une poire de Redouté, une aquarelle de Constable, des maquettes dessinées pour des boiseries XVIIIe s. On voit,* *l'extrémité d'une aquarelle de 3 m. due à l'artiste polonais Stephan Les tons dominants sont le jau vert, rehaussés de quelques tou rose vif et de bleu, qu'harmonis répété des cadres dorés. Le papier blanc et or qui couvre les murs re un dessin anglais du XVIIIe (Voir également pages 75 et pa*



La maison néo-classique de St. Peter's Square, *comme le square lui-même et l'église ont été bâtis sur les plans de Lapidge, élève de Cameron, l'architecte de Tsarköe Selo. Elle porte la date de 1812, année où l'ensemble a été achevé. L'aigle impérial de Russie domine la porte d'entrée.*

Au cœur de Londres, dans un square «Georgian» (début XIXe) classé Monument Historique, la maison néo-classique d'Anthony est pleine de surprises. Que ce grand photographe d'installations intérieures, responsable de la rubrique décoration de *Vogue* ait une jolie maison, rien d'étonnant à cela. Mais que A. Denney ait été l'un des premiers amateurs britanniques d'un « art qu'il ait entassé dans sa maison, de la cave au grenier, les toiles les plus audacieuses, voilà qui est plus inattendu.

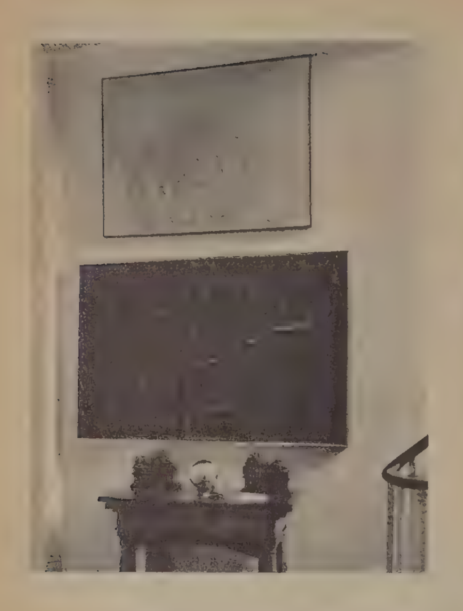
Dès son enfance, A. Denney fut un collectionneur, et il installa lui-même une pièce japonaise, avec des modèles de calligra- ietés pour une bouchée de pain aux artistes de passage qui exposaient dans les grands magasins vers les années vingt. La nterrompit sa carrière de peintre. Envoyé en Extrême-Orient, il acquit là-bas un intérêt renouvelé pour l'art oriental. Quand ie Stadler ouvrit à Paris en 1955, et que A. Denney y découvrit le premier Appel — qu'il acheta — il sentit qu'il venait ver le genre d'art fait pour lui plaire.

Depuis ce moment, il n'a pas cessé de collectionner: Dubuffet, Burri, Tapiès, Mathieu, Imai, Coetzee, sont ses favoris. « De tableaux dans de petites pièces », telle pourrait être sa devise. Il n'hésite pas à loger des toiles de plusieurs mètres carrés corridor étroit (impossible à photographier, malheureusement). Sa plus récente acquisition est un Tapiès de trois mètres de u'il a acheté à la dernière exposition du peintre. Pour pouvoir l'accrocher chez lui, le propriétaire a dû percer les murs de sa et bâtir une nouvelle pièce qui sera recouverte d'une coque en plastique de deux mètres de portée. Quelques-uns de ses x sont si grands qu'il ne pourrait les sortir de chez lui sans modifier la structure des lieux.

La décoration de la maison où se mêlent les meubles français, les objets orientaux et la peinture moderne est nettement axée tableaux. L'espace est étroit et une seule pièce occupe parfois tout l'étage; aussi le propriétaire peut-il se permettre de changer ement de style d'une pièce à l'autre car, au contraire des maisons françaises, où il y a toujours des enfilades, on ne peut ici voir une pièce de la pièce voisine.



'une table du salon. *A gauche, ipture de Dubuffet,* Le Farceur. *iure encadrée, à côté du chat, est iniature persane de Riza Abbasi) La sculpture de droite est de Ger- ichier. On voit aussi une boîte de un œuf d'autruche à monture de oré, des tabatières anglaises du Is., une boîte Charles X en cristal. er plan, pierre peinte de Brauner.*





Page ci-

Dans toute la maison, la décoratio objets ont été choisis pour s'harm avec les peintures. Ici, dans le un tableau, peint à pleine pâte, F *orange (1956) d'un jeune artist africain, Christo Coetzee, qui vien poser à Paris. Sur la belle co Louis XV, une boîte à violon du siècle avec un Stradivarius entr vases de Sèvres verts, et un plat en laine de Chine du XVIII*ᵉ *siècle Long) ; chaise italienne moder Fornasetti. A droite de la commo coffre chinois du XVIII*ᵉ *s., en la crustée de nacre. Le propriétaire a ra de Delhi, le tapis mongol fin XV cle. Le plancher est peint en vert*

◄ *Détail d'une* chambre « *Art Nou La pendule, la lampe et les ridea été trouvés à la Foire aux Puces, à*

▲ Mur du hall d'entrée. *Le tableau du haut est un Tapiès, dans des tons sable, de 1956. Au-dessous,* Tutto Nero, *de Burri (1955), une des trois grandes toiles noires de Burri que possède A. Denney. La table anglaise du XVII*ᵉ *siècle est en bois peint en faux marbre.*

Afin d'« agrandir » la salle à manger, *qui est utilisée surtout la nuit, les murs de cette pièce ont été peints en noir, en sorte qu'ils disparaissent presque à la lumière des bougies. La pièce est égayée par la couleur du plafond peint en orange brillant. Les tapis des guéridons, rose vif et chartreuse, répètent les couleurs du Francis Bacon accroché au mur du fond. Le tableau, peint sur fond noir, intitulé* Etude de figure humaine *(1954. 152×115 cm.), montre le goût de A. Denney pour les grands tableaux dans les petites pièces. Sur le guéridon de gauche :* La Danse des Cubes *de Tchelitchew (1953), voisine avec une boîte d'argent du XVII*ᵉ *siècle, provenant des Indes. Les peintures, près du guéridon de droite, sont l'œuvre de l'artiste anglais Gordon Crook. La table de salle à manger est en palissandre anglais, d'époque Guillaume IV, avec un motif de cordage autour du pied. Carrelage de marbre blanc et noir.* ►







...tre aspect du salon: *au-dessus ... commode Directoire, une peinture ...thieu (1956. 90×146 cm.); au-... un Riopelle de 1952. A gauche ... commode, de bas en haut, tableaux ...to, Sam Francis (*Rouge et Jaune, ... *et Imai. Candélabre Empire. ... de laque XVIIIe siècle. Heurtoir ... fait d'une jambe de poney. On ...e au sol le tapis et le plancher peint ... de la première photo en couleur.*

▲

En contrasté complet avec le reste de la maison, la chambre blanche japonaise *est animée par les tons rouges, blancs et bleus des tableaux et du décor. La pièce est dominée par un grand Mathieu,* La Bataille d'Hastings, *(1956. 200×500 cm.) Au fond,* Les Temps Modernes, *d'Imai (1956). La mosaïque italienne de verre au sol, les murs, les rideaux, le sopha, la commode sont blancs. Chaise chinoise en laque rouge du XVIIe siècle.*

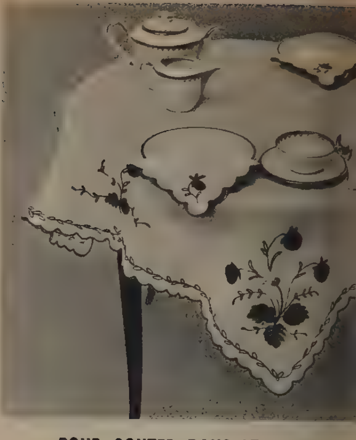


◄ Sur les murs de l'escalier, *des pei*
de Tapiès, Burri, Coetzee, Dubuffe
face à un énorme Mathieu sur
écarlate (qu'on ne voit pas sur notre p

La première surprise que réserve la maison d'Anthony Denney est l'ensemble des peintures qu'elle contient. La deuxième est le vaste jardin qui s'étend derrière, avec ses grandes pièces d'eau, ses nénuphars, ses canards et ses statues. Le propriétaire travaille depuis 1953 à la réalisation de ce jardin. On en voit, ci-dessous et page ci-contre, deux aspects, en été. avec ses fleurs odorantes et les plantes grimpantes qui entourent la maison et embaument les réunions nocturnes.



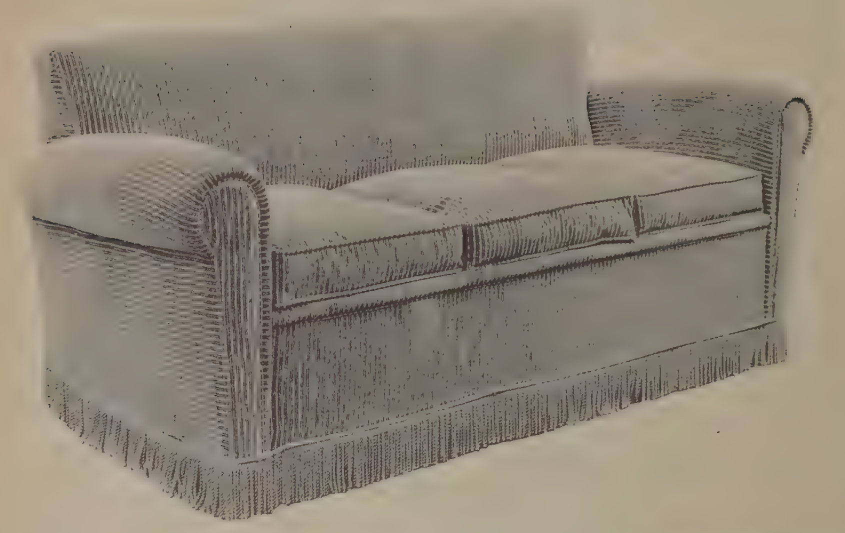
L'OEIL *aux aguets*



POUR GOUTER DANS LE JARDIN : SERVICE A THÉ "LES FRAISES"

Son fond de mousseline suisse blanche est brodé de fraises. Nappe 90 x 90 et 6 serviettes. Le service : 5.500 Frs.

A LA VILLE DU PUY
36, Rue Tronchet (Angle Rue Auber) Paris



Canapé-lit élégant et confortable. La literie (120 ou 140) reste faite à l'intérieur. **AU TEMPS DES ROIS,** *Elysabeth Balanant, meubles anciens, cadeaux, tissus, tapisserie, luminaires. 80, rue de Rennes. Paris VIe - BAB 19-92.*

Tissus d'Ameublement. Passement de style. Conseils de décoration. Cade **TALMA,** *10, rue des Saints-P Paris VIe - LIT 10-89.*





POUR VOTRE "MAISON DES CHAMPS" NOUS AVONS DÉCOUVERT...

Ce service de table pur fil de lin, aux impressions fraîches, grand teint. Il se fait en rouge, vert ou jaune. Le napperon 33 x 47 et la serviette, les deux pièces : 1.000 Frs.

A LA VILLE DU PUY
36, Rue Tronchet (Angle Rue Auber) Paris

isite organisée

Suite de la page 33

us ne dites rien de **Lardera**? *Je suis ord avec vous pour trouver assez peu ux son plan annulaire horizontal, à tout le moins, sa sculpture me semble her quantité de problèmes intéressants.*

/ La sculpture a beaucoup de mal uver sa voie, son expression. Elle est une situation bien plus difficile que la ure. En peinture, toutes les recherches possibles et même faciles.

L. / *Cette visite contradictoire s'arrê- là. Je déplore seulement que nous ns, faute de temps, laisser de côté la re qui est pourtant, au Salon de Mai, rs de très belle qualité. Nous n'aurons on plus le loisir de nous interroger sur* **el,** *auquel les organisateurs du Salon cette année, consacré un hommage. at de nous séparer, je vous demanderai muler vos conclusions, tout en étant tement conscient, comme vous, j'en sûr, de ce que ces conclusions, et à plus te raison les propos que nous avons agés à bâtons rompus, au fil des cimaises, nt avoir de subjectif et de spontané.*

/ Ce qui m'a frappé le plus, au de Mai, c'est un certain « air de ne » qui se dégage de la plupart des tableaux abstraits: des compositions qui, par la couleur, suggèrent un mouvement souvent diagonal, des lignes qui font irruption, des touches hardies. Ce sont les signes évidents d'une tension (et cette tension est certainement très actuelle), mais le langage pictural qui l'exprime se trouve décalé par rapport à l'expérience. Bien des tableaux abstraits flottent, aujourd'hui, comme des épaves d'une tradition picturale passée, celle qui aboutit à l'impressionnisme, tradition qu'ils renient, avec juste raison, mais dont ils ne savent pas comment s'affranchir. C'est un nouveau méandre de l'art abstrait qui, il y a dix ans, s'appuyant sur des formes géométriques, s'était déjà cru en possession d'un langage plein de possibilités.

P. L. / Je trouve ce Salon très moyen. Il y manque quelques artistes importants de la génération Bazaine. Il y a, d'autre part, des concessions inadmissibles à des « personnalités » sans talent alors que l'on devait, paraît-il, se montrer exigeant. Et, enfin, trop de jeunes qui travaillent — si l'on peut dire — dans le génie. C'est ainsi qu'on finit par tuer un Salon.

R. G. / J'aurais aimé que nous nous attardions beaucoup plus longtemps dans les dernières salles de peintures. Jusque là, nous avions trouvé surtout l'illustration des situations déjà historiques; ici, au contraire, tout bouge, bien des principes paraissent remis en question et, dans leurs œuvres, souvent imparfaites encore, les jeunes générations prennent un tournant qui devrait décider d'une nouvelle époque. A mes yeux, le grand intérêt de ce XVe Salon de Mai est que l'on y puisse clairement déceler « le mouvement » de l'art actuel, en dépit de quelques absences flagrantes...

Si vous voulez en savoir davantage

Les articles que nous publions régulièrement sur la peinture vivante vous aideront à vous y retrouver dans l'extravagante confusion qui caractérise la scène artistique à l'heure actuelle.



BAGNOLS-SUR-CÈZE

ville nouvelle, intégrée dans le passé

PAR FRANÇOISE CHOAY



En 1954, le Commissariat à l'Energie Atomique commençait à construire sa première usine de production d'énergie nucléaire sur la rive droite du Rhône, dans le Gard, au lieudit Marcoule. L'implantation de cet ensemble industriel dans une région traditionnellement agricole, allait poser un problème d'habitat pour les milliers de travailleurs appelés à venir vivre sur place avec leurs familles. Plutôt que de les disperser par petits groupes dans les villages avoisinants, les responsables du Commissariat et du Ministère de la Construction décidaient de créer, pour l'ensemble du personnel de l'usine nucléaire, un véritable et nouveau centre urbain, sur le territoire de l'ancienne et pittoresque bourgade de Bagnols-sur-Cèze, située à 10 km. de Marcoule, dans un site exceptionnel.

◄ La nouvelle ville s'intègre dans le paysage par la convenance de ses formes originales, qui contrastent avec celles de l'ancienne cité tout en participant au même esprit: à Bagnols aucune trace de faux régionalisme.

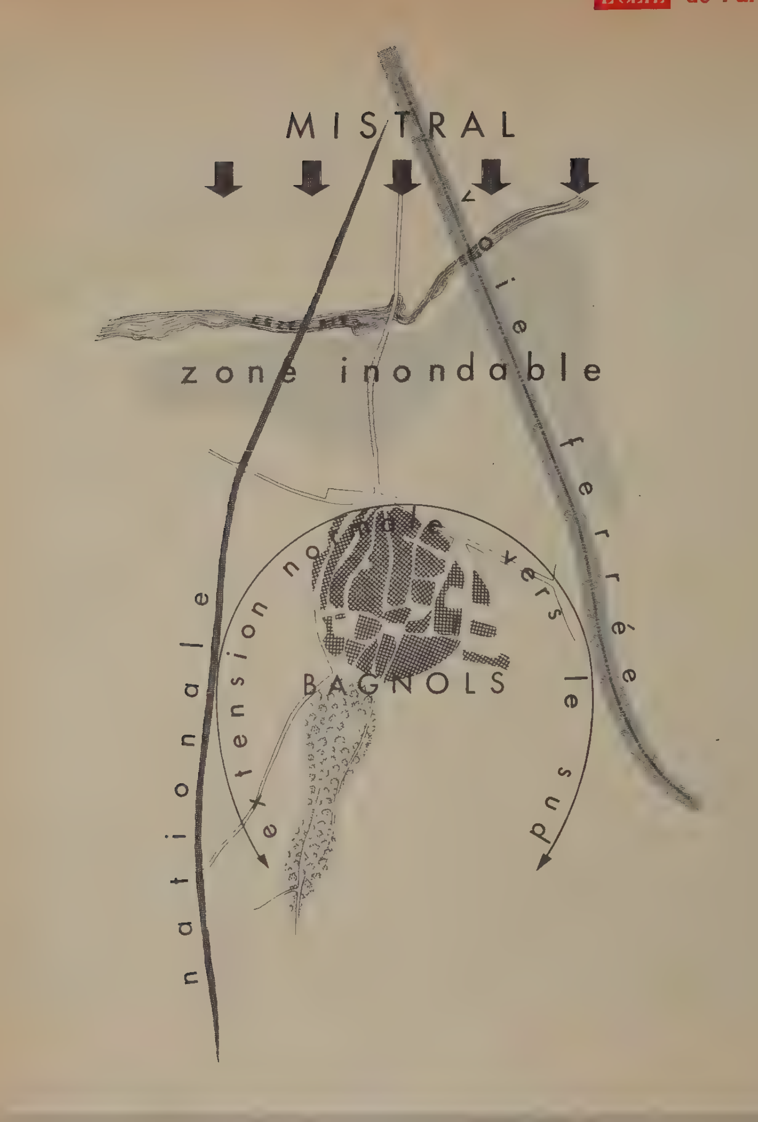
Ci-dessous, à gauche:

Plan montrant l'ancienne cité de Bagnols-sur-Cèze, les nouveaux quartiers d'habitation qui constituent son extension au sud, et le futur centre (culturel, commercial, sportif et touristique) qui servira d'articulation entre les deux villes et assurera leur intégration en un ensemble harmonieux.

Nouveaux quartiers d'habitation et éléments du nouveau centre: 1. Quartier de la Citadelle. 2. Ecoles. 3. Quartier des Escanaux. 4. Villas des ingénieurs-atomistes. 5. Terrains de sports. 6. Théâtre de plein air. 7. Nouveau centre. 8. Place du marché. En rouge (plan ci-dessous), la vieille cité. ▼







Le schéma ci-contre montre que la loca-tion de la nouvelle ville a été dictée pa[r des] impératifs climatiques et géographi[ques] ainsi que par la situation des rout[es et] de la voie du chemin de fer.

En 1956, Bagnols comptait 5000 habi[tants]. Les travaux de la nouvelle cité comm[encè]rent le 20 mars 1956, pour se pours[uivre] à un rythme accéléré, qui suit rigour[euse]ment le développement des installa[tions] industrielles: aujourd'hui, la popu[lation] de Bagnols s'élève à 12 000 habitants [...]



Un aspect de la nouvelle cité: au p[remier] plan le quartier des Escanaux, à l'a[rrière-] plan, celui de la Citadelle. Les trois [tours] de 15 étages répondent aux trois [...] élevés de l'ancienne agglomératio[n ...] droite) et jouent dans la nouvelle v[ille le] même rôle structurant, par rapport à [l'en]semble des constructions plus ba[sses].

atteindra 18 000 habitants en 1960, lo[rsque] la nouvelle ville sera achevée. Ain[si en] moins de quatre ans, la populatio[n aura] presque quadruplé.

La création « ex nihilo » d'une n[ouvelle] agglomération au contact d'une cité s[...]rée par un style de vie et une archit[ecture] fondés sur une longue tradition, l['intro]duction brutale d'une population étra[ngère] dans le milieu local, posaient des prob[lèmes] complexes. L'urbanisme, e mode [d'im]plantation et la plastique de la n[ouvelle] ville sont commandés par le principe [...]



Les habitations à quatre étages du [quar]tier de la Citadelle, le premier [...]

:on aussi poussée que possible milieu géographique et culturel r Cette intégration est fondée sur la nension et l'étude approfondie des ns locales. Mais fidèles en **esprit** ditions locales, les constructions s affirment résolument, brutale-ême, leur actualité. Le visiteur era aucune trace de faux tradition- de cette couleur locale, qui, sous du respect pour le passé, sert hui, à travers la France, à dissimu-puissance des architectes devant lèmes du présent.

poétique: vallonnements, arbres, vieux puits, ancienne muraille, théâtre en plein air, vieux parc... Ces éléments s'inséreront parmi des pelouses et de nouveaux espaces verts dont on ne peut encore juger l'effet.

En second lieu, l'étude de la vieille ville a déterminé directement l'implantation de la nouvelle. C'est ainsi que le système de liaison des anciennes rues, jamais orthogonal, a été repris sur un mode plus large et inspire le système de liaison des unités de logement entre elles: elles s'articulent, forment des décrochements et évitent toujours le mortel alignement en ligne droite et les « espaces corridors » qui sévissent dans la plupart des ensembles récents de la région parisienne. De même, si l'ancien Bagnols est dominé par trois points, une tour romane et deux clochers gothiques, qui lui donnent son visage propre et servent de repères d'orientation, l'agglomération moderne reprend en contre-point le thème de ces trois pôles, et implante résolument parmi des bâtiments de un ou cinq niveaux, six (deux fois trois) tours de 15 niveaux.

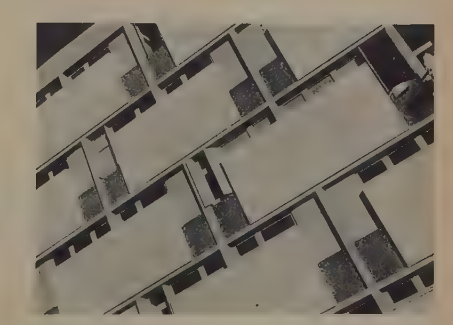
La nouvelle ville comporte une forte densité périphérique. Elle est limitée par une route extérieure sur laquelle s'implantent

Principes d'urbanisme et d'implantation

emiers principes d'urbanisme qui nscrit la nouvelle agglomération l'ancienne, ont été dictés impé-et par la topographie et le climat: ait interdit à la fois par la violence r et les crues de la Cèze, l'Est et nités par la route nationale et la hemin de fer.

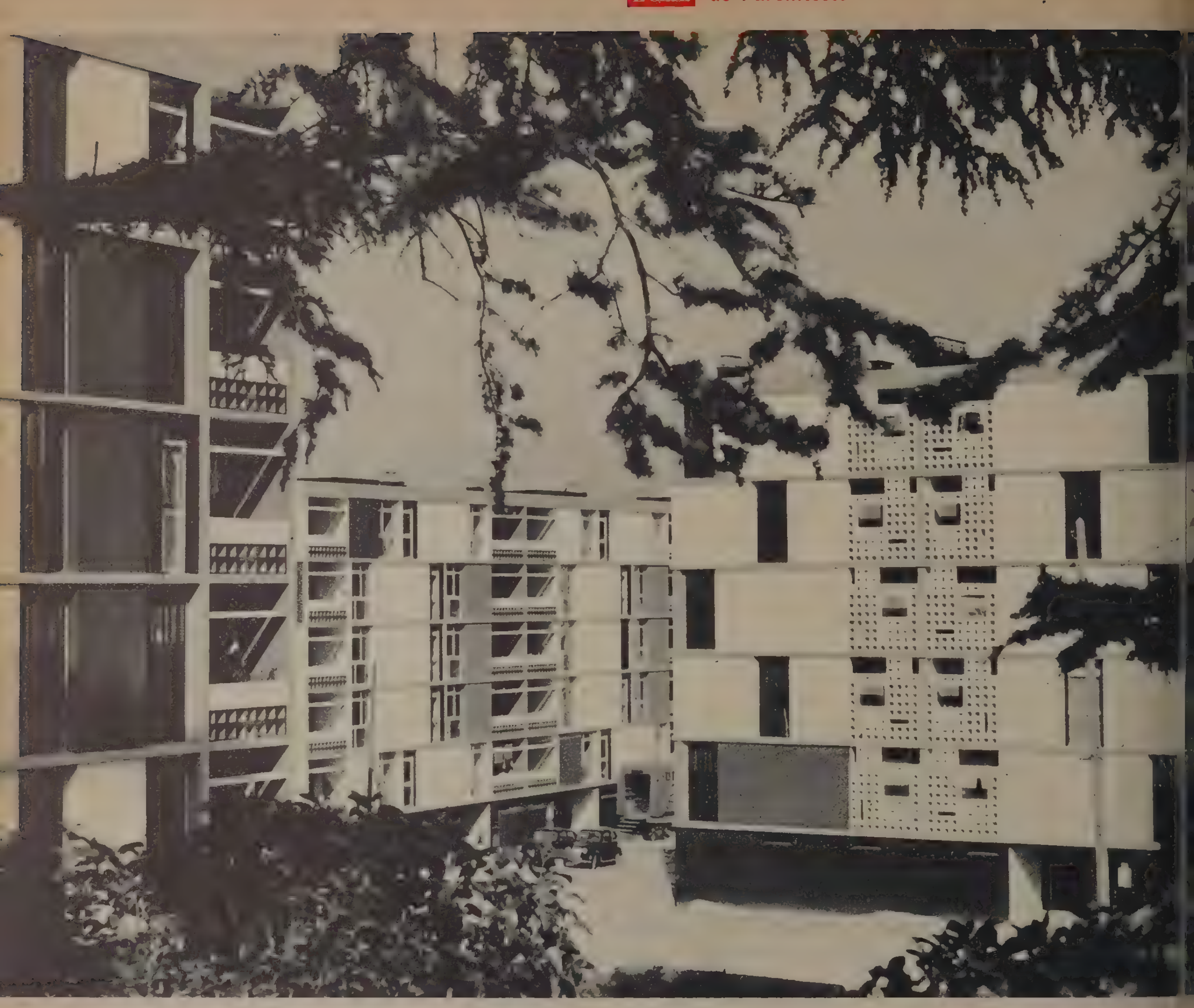
ocalisation schématique, cette imposée par un **macro-urbanis-**int être suivies par les directives plexes et subtiles d'un **micro-****se**, fondé à la fois sur la recon-c approfondie du terrain à cons-t l'étude minutieuse de la vieille es le premier cas, la politique onsisté à contourner les obstacles, erver tous les accidents qui pou-rer une diversité dans le paysage, r une résonance humaine ou





A gauche:
Schéma de la disposition des rues à l'intérieur de la vieille ville: elles ne se coupent jamais à angle droit. Le même système de liaison a été adopté pour réunir les nouvelles unités de logement entre elles.

A droite :
Structure des logements de la Citadelle: la vigueur et l'accentuation du parti conviennent à la violence de la lumière méridionale.



Un coin des Escanaux : les arbres ont été soigneusement préservés, comme tous les éléments existants susceptibles de contrib[...] personnalité du nouveau quartier.

les parkings. L'espace intérieur, libéré de circulation automobile, est diversifié par l'individualisation de chaque groupement partiel et par une implantation qui permet la variation constante des perspectives. Tous les logements jouissent d'une double orientation ; ils ouvrent à la fois sur le magnifique paysage environnant et sur l'espace intérieur, nullement clos, mais apaisant et vivant, avec son école, ses centres commerciaux et ses terrains de sport et piscine. Bref, en évitant l'abstraction, l'uniformisation, la symétrie, les urbanistes ont su trouver une disposition organique, généralement issue d'un long développement dans le temps.

Liaison de l'ancienne et de la nouvelle ville

L'intégration d'une nouvelle cité à Bagnols ne mettait pas seulement en jeu des problèmes de formes, mais aussi des problèmes humains. Architectes et urbanistes ont travaillé avec la municipalité pour que l'ancienne et la nouvelle population se mélangent, aient des contacts réels qui permettent à l'une de s'ouvrir à des valeurs ignorées, à l'autre de s'enraciner dans un milieu nouveau. Ainsi aura-t-on évité la ville artificielle de déracinés et cette création tératologique de notre époque, la ville de spécialistes.

Plusieurs mesures ont été prises à cet effet. D'une part le principe de la ségrégation n'a pas cours dans la nouvelle ville et ses logements sont ouverts aux anciens Bagnolais. L'artisan méridional devient le voisin de palier du mécanicien parisien. D'autre part, l'ancienne cité va profiter du confort de la seconde, bénéficier de ses égouts, de son chauffage. Les taudis, nombreux, vont pouvoir être détruits grâce à la construction d'un quartier, la Coronelle, destiné à reloger leurs occupants.

Enfin, un centre public commun sera édifié à la limite des deux agglomérations et correspondra au déplacement spontané de l'activité bagnolaise qui a progressivement déserté la place centrale pour descendre au sud sur les boulevards. Un ancien parc privé a été préser[...] constituer l'espace vert central, [...] poumon du nouveau centre. Tou[...] se disperseront théâtre, hôtel, [...] culturels et sportifs (piscine, stade[...]

Architecture

L'architecture de la nouvelle vill[...] selon qu'il s'agit du centre publi[...] l'habitat.

Dans l'habitat, la recherche a [...] à fuir également la couleur locale [...] nymat habituel des HLM. Les archite[...] cherché des formes affirmées qui [...] s'intégrer dans le paysage, s[...] l'éclairage violent du soleil, et don[...] fût le même que celui des sobres [...] méditerranéennes. Le caractère et [...]

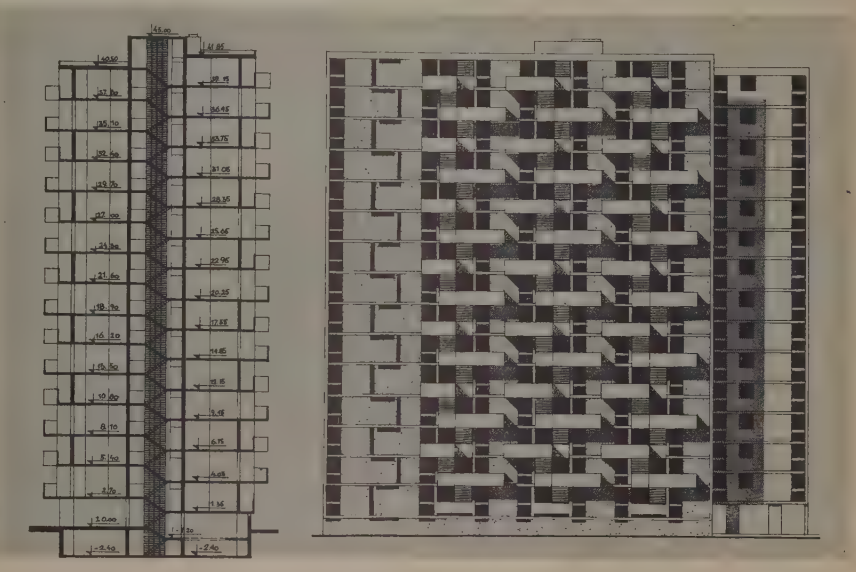
Plan d'un étage d'une tour en cro[...] mée : l'expression est donnée par l'[...] tion organique des appartements er[...]

que de ces maisons ne leur sont
es ni par leur matériau (le plus mo-
béton et parpaings d'aggloméré
), ni par leur système constructif
onnel, avec murs porteurs). Toute
ssion réside dans une articulation
ure et extérieure, pleine de vigueur, et
de brutalité. Dans le blanc cru des
s, une polychromie discrète souligne
ment ces articulations. Les couleurs
nnelles de la Méditerranée bleu
er, ocre rouge et ocre jaune ont été
es aux immeubles bas. Les tours en
ammées font jouer seulement les

obriété voulue des immeubles de
nts est non seulement en harmonie
n pays aride et un habitat local
, mais elle est aussi à l'image des
HLM. Tout ce qui n'est pas sacrifié
parences contribue à augmenter le
intérieur, accru notamment par la
isation de la loggia, prolongement
s à l'air libre. Il est néanmoins certain
s normes officielles, très étroites,
nent aux citadins, dressés à vivre
ace confiné, mais non au rural qui
» dans un style différent et pour
r exemple, salle de bain, cuisinière
machine à laver, sont moins impor-
u'une vaste cuisine, cadre de la vie
e.
t à l'architecture du centre public,
a volontairement plus ostentatoire
a en œuvre des matériaux réputés
rnes » (aluminium, verre, acier, plas-
elle répondra, en effet, à des fonc-
e prestige, de compétition et de
issance sociale.

olutions adoptées à Bagnols ne
ent pas un absolu. Elles comportent
irement une marge de contingences
si l'on songe aux délais dans les-
lles ont été réalisées : architectes,
ites et bâtisseurs ont commencé
ruire **deux mois** seulement après
té sollicités par le C.E.A. (C'est
i, d'ailleurs, la première tranche de
nts, achevée en moins d'un an,
située sur l'emplacement de « La
e », qui laissait toute liberté à l'éla-
ultérieure d'un plan global, après reconnaissance approfondie des lieux.)

Mais au moment où, dans la France entière, aussi bien dans la région parisienne, que dans celle de Lacq ou des bassins houillers de l'Est, le développement de l'industrie impose la construction accélérée de villes nouvelles ; au moment où la plupart de ces villes nous apparaissent comme de redoutables déserts pour populations de travailleurs déracinés, l'exemple de Bagnols-sur-Cèze doit être médité. Il révèle la complexité des tâches réelles de l'urbanisme et prouve qu'en dépit de tous les impératifs économiques et techniques, il est encore possible, aujourd'hui, de créer une ville à l'échelle humaine.

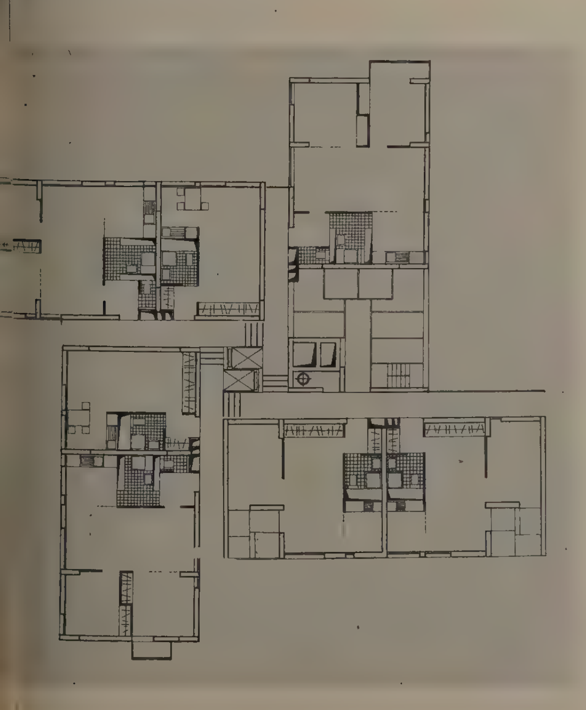


A droite, façade sud de la tour des célibataires : son attrait et sa valeur plastique ne sont pas le résultat d'un jeu gratuit, mais expriment, à l'extérieur, le mode d'articulation intérieur, c'est-à-dire la signification de l'édifice. A gauche, vue en coupe de la même tour.

Par la multitude des problèmes et contraintes qu'elle implique, la création d'une ville neuve ne peut être que le résultat d'un travail d'équipe. Sous la direction générale de l'urbaniste en chef R. Coquerel, secondé par l'urbaniste régional Ch. Delfante, l'équipe des architectes C. Candilis, A. Josic, S. Woods, a travaillé pour élaborer le plan-masse et le plan architectural de Bagnols. La réalisation de ce plan, animé et coordonné par J. Clément, ingénieur en chef du Ministère de la Construction, a été rendue possible grâce à l'efficacité de l'ingénieur A. Mione, président de la Construction Moderne Française, et à la compréhension de la municipalité de Bagnols.

Structure des logements du quartier des Escanaux : différents, ils participent cependant au même esprit que ceux de la Citadelle (voir page 85).

▼







STE DES ENTREPRISES AYANT RTICIPÉ A LA CONSTRUCTION DE BAGNOLS-SUR-CÈZE

SOUS TRAITANTS

lage	**APPLICATIONS THERMIQUES INDUSTRIELLES ET DOMESTIQUES** — 7, rue Pralet Lefèvre, Saint-Denis.
re	**ENTREPRISES A. P. Y.** — 2, rue Vincent Leblanc, Marseille.
ément de sols	**J. BARGES** — 27, rue Belle de Mai, Marseille.
iseurs	**GEORGES CHAMBAUD & Cie** — 32, rue du Docteur Morucci, Marseille.
ire	**COOPÉRATIVE DE TRAVAUX INDUSTRIELS** — 113, Bd de Paris, Marseille.
age	**ÉTABLISSEMENTS COSSOUL** — 1 rue Marie Maurel, Aurillac.
tité	**ÉLECTRIFICATION RATIONNELLE ET MODERNE** — 13, avenue des Echoppes, Pessac.
héité	**SOCIÉTÉ D'ÉTANCHÉITÉ ET D'ASPHALTAGE DU S. O.** — 25, rue Notre-Dame, Toulouse.
age	**SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE D'ÉTUDES ET TRAVAUX** — Pierrelatte, Drôme.
tité	**FORCLUM** — 67, rue de Dunkerque, Paris (9e).
ment de sols	**VICTOR GUY & FILS** — 39, Bd des Minimes, Toulouse.
ements	**ENTREPRISE HUGUES MONFREDO** — rue Cité Leydier, Orange.
dons	**SOCIÉTÉ PROVENÇALE DES PIEUX EXPRESS** — 4, Bd de la Liberté, Marseille.
ite	**ÉTABLISSEMENT SOURDIVE** — 22, Bd de la République, Aix-en-Provence.
u Collé	**TAPHA** — 7, rue Roy Paris (8e).
clité	**YTHIER** — 10, rue de Rome, Paris (8e).

FOURNISSEURS

uiries	**LA FRATERNELLE** — 6, rue Jarjavay, Limoges.
neres extér.	**ÉTABLISSEMENTS AD. MISCHLER** — Fretigny (Haute-Saône).
rix	**FERNAND PLANTEVIN** — Route de Nîmes, Bagnols-sur-Cèze.
e	**SOCIÉTÉ ANONYME DES PLATRIÈRES DU VAUCLUSE** Isle-sur-Sorgue (Vaucluse).
uiries	**PIERRE RIU** — 17, avenue Laganne, Toulouse.
du de fumée veillations	**S. E. R. I. C.** — 13, rue Lafayette, Paris (9e).
rtes	**ENTREPRISE DE TOLERIE ET MENUISERIE MÉTALLIQUE** — avenue de Toulouse, Muret.
chis	**SOCIÉTÉ DES GRANDS TRAVAUX MÉTROPOLITAINS** — 83, rue de Villiers, Neuilly-sur-Seine.



